

LE BALCON

by Odetolily

**** Avertissement ****

Lecteur, lectrice,

Ce qui va suivre est une histoire purement fictive. Inspirée, ou non, de faits réels, ce sera à vous d'en décider.

Dans la plupart des romans à suspense, vous trouverez toujours à la fin une page de remerciement, pour les époux, les correcteurs et correctrices, les agents, mais aussi et surtout les différents consultants, enquêteurs, médecins légistes, etc, qui ont permis à l'auteur ou à l'autrice d'écrire de façon documentée et - certainement - réaliste.

Ici, rien de tout cela. J'ai simplement voulu écrire une histoire ordinaire, une histoire humaine, tragi-comique, avec ses moments graves, et ses moments absurdes. L'histoire d'un balcon, personnage central, dont la balustrade en ciment regorge de nombreux secrets.

À vous de voir si vous y croyez...

Enquête de voisinage

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 22h22

Description :

Reçu multiples appels dans le secteur 35 signalant bruit inhabituel à 22h22 (voir pièce audio).

Patrouille envoyée. En attente d'informations complémentaires.

Rapport du [REDACTED]

Secteur : 35

Heure : 00h00

Description :

Patrouille N arrivée sur les lieux. RAS. Secteur silencieux.

Voir au lever du jour pour enquête de voisinage.

Dossier transmis à patrouille D.

I. Témoignages 1 à 4

1. Mamie n°1

Je m'étais endormie devant mon poste. C'est bien mignon la télé, mais maintenant avec toutes ces chaînes, on ne sait jamais quoi regarder.

Je suis tombée sur un téléfilm, avec le monsieur-là... Mais si, vous savez, le moustachu... Celui qui jouait dans... Roh là là, comment ça s'appelait cette affaire ? Avec cette actrice magnifique avec les longs cheveux...

Bref, il joue un inspecteur de police. Comme vous, tiens ! Et il recherche l'assassin d'une jeune femme retrouvée morte dans les bois. Oh, vous savez, ça n'était pas très frivole. Ni très bien joué, d'ailleurs. Et donc, je somnolais un petit peu, parce qu'il se faisait tard, quand même. Avec toutes leurs pubs, là, ça n'avance jamais, et on perd le fil ! J'ai dû fermer les yeux un petit moment, et un grand cri m'a brusquement réveillée. Et ça n'était pas dans la télé !

J'ai coupé le son, et j'ai écarté mes rideaux, mais il faisait très sombre dans la rue, et mes pauvres yeux, rendez-vous compte... Je ne suis plus toute jeune mon biquet !

Quant à vous dire d'où ça venait... Mais vous savez, c'est ça le problème avec ces grandes villes ! On ne connaît plus ses voisins. Alors ça crie, ça chante, ça klaxonne à tout bout de champ. Même le facteur, je ne le connais plus. Ça change tout le temps, des petits jeunes qui disent à peine bonjour. Je l'avais dit à mon fils, je lui avais dit ! Laisse-moi mourir dans ma campagne, je suis bien là, j'ai la Gertrude qui passe boire le café parfois. Mais non, il m'a acheté ce petit appartement en ville, "pour qu'on soit plus près de toi, maman, en cas de besoin", et je ne le vois jamais ! Ah, ça, je me laisserais bien mourir de chagrin, tiens !

Vous voulez encore un petit biscuit ? Mais si, allez, prenez un biscuit !

2. Le businessman pressé

Hein, quoi ? Si j'ai entendu un cri hier soir ? Haha mais Monsieur l'Agent, je dors, moi, la nuit !

Ah, non, je n'ai aucune idée de ce qui a pu se passer. Et honnêtement, avec tous les sapajous qui traînent dans la rue à des heures indécentes, faut pas s'étonner ! Feraient mieux d'aller bosser ! D'ailleurs, puisque je vous tiens... Comment ça se fait que pour mettre des amendes vous êtes toujours là, mais quand on appelle parce que ça glande en bas dans la rue en insultant les passants et en fumant des joints, là par contre, on ne vous voit pas !

****une vibration retentit****

Excusez-moi, c'est important... Allez voir dans l'immeuble d'à-côté, au dernier étage. Toujours à faire la bamboula, ceux-là ! Des animaux !

****s'éloigne****

Allô ! Quoi ? Non. Oui. Non ! Oui, je pars là, j'ai été retenu par des flics qui m'ont posé des questions sur je-sais-pas-quoi. Oui, non. On s'en fout, de toute façon. Dites à Bluchet que je suis déjà en ligne avec New York, et faites-le poireauter !

3. Le père au foyer

Oui, bonjour, qu'est-ce que... Athénor ! Ne mets pas tes doigts dans la bouche de ton frère ! C'est caca !

Je suis désolé, ils sont déchaînés ce matin, ils ont très mal dormi... Et moi aussi par la même occasion.

Je ne sais pas ce qui s'est passé, je vous ai appelés vers 22h20 ou 30. Les petits étaient au lit depuis deux bonnes heures, je faisais la vaisselle et ma femme était sous la douche. On a entendu hurler et... HECTOR ! Pose ça tout de suite !

J'en étais où ? Ah oui, hier soir. Bref, on a entendu un long hurlement aigu et c'est insupportable, sur le boulevard on entend tout résonner d'un immeuble à l'autre... J'aurais dit que ça venait de 2 ou 3 immeubles plus haut, mais j'en sais rien... C'était dans la rue en tout cas. On a passé une heure à calmer les petits et à faire en sorte qu'ils se rendorment. Ma femme est allée voir sur le balcon ce matin, mais ça a l'air calme. Comme d'habitude quoi.

Puis après, j'ai levé les gosses et je n'ai pas vraiment eu le temps d'y repenser...

Hein mon Doudou ? Et oui, le vilain bruit t'a réveillé cette nuit. C'était gros chagrin. Mais c'est fini maintenant, tu as vu. C'est la police, ils vont te protéger et empêcher les vilaines personnes de crier fort fort...

Oh, pardon, madame ! Il vous a mis du chocolat partout. Tenez, pour vous essuyer.

4. La coiffeuse

Bonjour ! Dites donc, je vous regarder naviguer d'immeuble en immeuble depuis ce matin, il se passe quoi ?

Y'a eu un meurtre ? Un cambriolage ? Quelqu'un s'est fait casser la gueule ?

Allez, dites-moi ! Je connais tout le monde dans le quartier, je peux vous aider. 15 ans, que je suis installée, j'en ai vu passer !

Tiens, par exemple, vous saviez que le petit blond du 18B, celui du 5ème étage, il vit avec un garçon ? Ouh là là, ces deux-là, ils font encore plus de mèches que moi !

Et la mamie, au rez-de-chaussée du 21 ? Jetez un coup d'œil dans ses azalées. Vous allez y retrouver les bouteilles de Schnaps qu'elle planque quand son fils vient la voir.

Je peux même vous dire qui trompe son mari avec qui, et ça se passe derrière les poubelles du club de gym ! Ha !

Faites attention à la vieille du 36 par contre. Son mari est décédé il y a 6 ans et elle a complètement perdu la boule. Sa fille ne veut pas la mettre à l'hospice, mais c'est pas une vie, je vous le dis. Elle croit qu'il est toujours vivant et elle passe ses journées à parler à son chien empaillé... Ça me colle des frissons rien que d'y penser...

Alors, vous me dites pourquoi vous êtes là ? Je peux sans doute vous aider...

Les faits

II. Elle et lui

19h30

Elle rêve dans la cuisine. Au four, un gratin de courge, vite fait, mais maison. Cuisiner lui vide l'esprit, ça lui fait du bien. Elle avait arrêté, au début de leur relation, parce qu'ils allaient au restaurant, ils sortaient beaucoup, elle bossait dur, et n'avait plus l'énergie pour ça. Ou disons qu'elle passait toute son énergie dans leur relation. Ces derniers temps, elle avait recommencé à cuisiner. Parce qu'elle ne travaillait plus, parce qu'elle voulait un bébé, parce qu'elle avait l'impression de s'encroûter, et qu'elle n'en pouvait plus des plats tout prêts, des pizzas, du fast food, de cette vie aussi prête à être consommée que jeter.

Elle compte sur ses doigts le nombre de jours qu'il lui reste avant d'ovuler. Elle sait que ça va encore être un sujet de dispute, cet enfant, qu'il va refuser, qu'il faudra argumenter, peut-être supplier, mais elle est prête à tout pour ramener un peu d'amour dans son foyer.

Elle caresse son ventre avec un demi-sourire, l'imaginant déjà pousser, son bidon déjà rond mais pour d'autres raisons.

La porte s'ouvre, elle l'entend rentrer, et ça suffit pour l'arracher définitivement à ses pensées. Une boule dans la gorge, elle se dit qu'il est temps de se ressaisir et de laver la salade pour accompagner le gratin.

Il pousse la porte, ça sent bon dans l'appartement, mais il est écœuré. Il a juste envie d'enlever ses pompes et d'ouvrir une bière, de se poser dans le canapé et de s'écrouler là, en attendant demain.

Il arrive dans la cuisine, elle est penchée dans l'évier, en train de laver une salade. Il a envie d'une pizza, de gras, de chaud, du solide avec du bacon et du fromage qui dégouline partout. Il se sent un peu merdique, il sait qu'elle se donne du mal dernièrement, qu'elle prépare de bons petits plats maison, et il a l'impression d'être un mauvais mari, à n'avoir pas envie de les goûter.

Il voudrait chasser ce sentiment amer, et lui dépose un baiser dans le cou, lui caresse le dos et attrape une bière dans le frigo, qu'il va aller déguster sur le balcon, avec une clope, pour bien terminer la journée.

20h30

Ils dînent en silence dans le salon, sur le canapé. La table basse est tirée vers eux, mais ils ont les assiettes sur les genoux, et regardent la fin du journal télévisé.

Les sujets violents, tristes et politiques sont déjà passés, leur laissant un goût âcre dans la bouche, une sensation de mal-être et d'injustice, un désespoir diffus, comme une chape noire sur leur moral.

Ils n'entendent même pas le reportage sur le prochain match de foot, perdus dans leurs pensées. Bientôt la météo, un film ou une série mal réalisée, et il sera l'heure d'aller se coucher.

Il attrape la télécommande, prêt à zapper. Elle se dit qu'elle aurait préféré dîner dans la cuisine, parler de leur journée. Elle aurait pu sonder son humeur, et apporter un peu de légèreté à cette soirée, elle voudrait se blottir dans ses bras et tout recommencer. Elle n'ose rien dire, et reste en tension, assise sur la pointe des fesses, comme dans un équilibre précaire, à attendre et espérer qu'il fasse un geste, qu'il dise un mot. Mais elle ne veut pas risquer de briser le silence et de tout gâcher.

Il s'enfonce dans son fauteuil. Le gratin était bon, il faut le reconnaître, mais ce n'était pas une pizza, et il se sent frustré. Il la sent tendue, nerveuse à côté de lui, et c'est en train de l'agacer. Elle a l'air d'attendre quelque chose de lui, mais il est fatigué, il voudrait juste mater un film et s'endormir là, comme anesthésié. Il se dit qu'il pourrait aussi la prendre dans ses bras, lui donner un peu de tendresse, il sait qu'elle en a besoin. Mais c'est tant d'efforts et il est vraiment crevé...

21h

Elle a débarrassé leurs assiettes. Aucun mot n'a été prononcé depuis plus d'une heure, et elle se sent de plus en plus crispée. Elle décide de faire la vaisselle maintenant, parce qu'après tout, pourquoi laisser traîner. Elle n'a visiblement rien de mieux à faire.

La frustration monte pendant qu'elle frotte rageusement son plat à gratin. Elle a l'impression de se refaire le film de sa vie en accéléré, et elle n'aime pas trop ce qu'elle voit sur la fin.

Elle jette l'éponge au fond de l'évier et retient un sanglot. Pourquoi ne se lève-t-il pas pour l'aider ? Est-ce qu'un jour, un seul, elle aura droit à un "laisse, chérie, je vais m'en occuper" ?

Que dirait ses amies, si elles savaient ? Elle n'a jamais voulu de cette vie cliché, l'homme qui travaille et la femme au foyer, qui récuré, cuisine, lave, sans broncher. Elle se rappelle sa vie d'avant, quand elle bossait, quand elle était active, quand elle sortait. Il n'avait alors pas d'excuse pour ne rien faire, elle était absente souvent, en déplacement, débordée, et il prenait sur lui de gérer un peu les tâches quotidiennes. Elle avait l'impression d'avoir atteint son idéal, un couple équilibré, et pouvait fièrement affirmer que son mec n'était pas comme les autres, un de ces machos qui mettent les pieds sous la table et sont de vrais assistés.

Assise à table, la tête entre les mains, elle cherche à comprendre ce qu'il a bien pu se passer. À quel moment les choses sont parties à la dérive. Si seulement elle arrivait à trouver, dans le canevas de sa vie, le petit point où tout a vrillé... Alors elle saurait comment faire, pour tout changer, améliorer leur vie, réparer ce qui était cassé.

Elle s'en veut un peu, aussi, de penser comme ça. Elle a l'impression d'être une ingrate, une frustrée, une mémère. Il est le seul, à présent, à ramener de l'argent dans le foyer, et elle reste là, à pleurer sur son sort pendant qu'il s'use à bosser. Elle est envahie d'une bouffée d'amour et de culpabilité.

Elle se cale dans le chambranle de la porte pour l'observer. Les épaules sont voûtées, les cheveux un peu plus clairsemés, mais il est toujours grand, beau et fort. Elle l'aime si fort que ça lui fait peur.

22h15

Il ouvre les yeux, un peu égaré. Il s'est endormi, vautré sur le canapé, la télécommande sur le ventre.

À la télé, un vieil acteur français, un ringard à moustache, enquête sur le meurtre d'une pouffiasse, retrouvée étranglée dans une forêt.

C'est nul, c'est cliché, c'est mal joué, pas étonnant qu'il se soit endormi. Ça l'agace de payer la redevance télé pour des merdes pareilles, des histoires à la con où l'homme est toujours un pervers, un prédateur, et où la femme est victime. Qu'est-ce qu'on peut bien vouloir leur faire avaler, comme conneries !

Il se sent déphasé, regarde autour de lui. Il ne la voit pas. Qu'est-ce qu'elle fout encore ?

Tout à l'heure, il l'a entendue chialer à la cuisine. Il n'a pas osé y aller, parce que ça l'énerve quand elle pleure, il ne comprend pas. Il voudrait faire quelque chose pour sécher ses larmes, mais il en a un peu marre, aussi. Il se tue à la tâche, il trime à longueur de journée, il est le seul à ramener de la thune ici, qu'est-ce qu'elle veut de plus ?

Ah, si, il sait. Un bébé. Il peut voir dans ses yeux cette envie d'enfant, de créer un petit être qui soit un peu elle, un peu lui, ce désir primaire de devenir mère. Ça l'angoisse, lui, cette idée. Une nouvelle responsabilité, comme s'il n'en avait pas déjà assez, une nouvelle bouche à nourrir sur un seul salaire. Il n'ose plus la toucher, d'ailleurs, ne veut plus faire l'amour, ne veut pas prendre de risque.

Encore une frustration supplémentaire qu'il ne sait pas gérer.

Il pousse un grand bâillement, et s'arrache au canapé. Il est tout vaseux de ce mauvais sommeil, il est grognon et agité.

Il aperçoit sa silhouette sur le balcon et décide de sortir la rejoindre.

22h22

Un hurlement déchirant transperce la nuit. Un cri long, suraigu et terrifiant, qui se répercute à l'infini de façade et façade, tout le long de l'avenue.

Une plainte à vous glacer le sang, du genre à réveiller tout le quartier. Un peu partout, les lampes se rallument, une vague agitation règne un peu partout.

Puis, le silence.

Enquête de voisinage - la suite

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 9h30

Description :

Enquête de voisinage entamée par patrouille O. Aucune information concrète pour le moment.

III. Témoignages 5 à 8

5. Dormeur

Qu'est-ce que... La police ? Ah ouais, mais non. J'ai rien fait, moi. De quoi ? Hier soir ? Pwah, j'en sais rien. Ouais, j'suis désolé pour l'odeur hein.

On a fait une petite fête avec des copains, et on a beaucoup fumé... Des clopes, hein ! Vous êtes de la police, ou quoi ?

Ah, mais oui, vous êtes de la police...

Non, on a rien entendu, mais franchement, vu la chouille que c'était, ça aurait pu être La Nuit des Morts Vivants dans la rue, on aurait pas percuté.

Ah, si, attend...ez. Y'a un moment, jme rappelle, j'étais en train de... de...

Bon, ok, je vais avouer un truc, mais je veux pas d'embrouille, hein ! J'étais bourré, c'est pas de ma faute, et promis, je le ferai plus !

Bon, alors, j'étais... J'étais sur le balcon en train de pisser par dessus la rambarde - vous avez dit pas d'embrouille ! - et j'ai aucune idée de ce qui s'est passé, mais y'a eu un hurlement atroce. J'ai eu la trouille, et je crois bien que j'ai fini sur mes pompes. Ça venait d'un immeuble un peu plus haut. Le 31 ou le 33, je sais pas...

Bon, j'peux aller me recoucher ?

6. Mamie n°2

Vous venez pour mon mari ? Il est parti hier soir acheter le tabac et il n'est pas rentré. Je suis si inquiète... Avec l'orage qu'il a fait hier soir, vous comprenez, on ne sait pas ce qui a pu se passer ! Peut-être qu'il a eu un accident, c'est ça ? Vous venez me dire qu'il a eu un accident ?

Mais qu'est-ce qu'on va devenir, Kiki et moi ?

****montre un Yorkshire empaillé****

Mon pauvre Kiki, il a eu peur de l'orage aussi. Il n'a pas bougé depuis hier le pauvre. Hein Kiki, tu as eu peur de l'orage ? Regarde les gentils agents de police, ils sont à la recherche de papa !

Tenez, prenez la photo de Raymond, monsieur l'agent, ça va vous aider à le retrouver. Et ramenez-le moi sain et sauf !

7. Le chat de la jeune femme

Miaou ? Maww. Maou. Mrrou. Miaou.

Bon, ça va, je plaisante. Mais après tout, c'est bien la seule chose que vous entendez quand on vous parle, non ? Des miaou-miaou-ronron-prrr.

Votre pauvre oreille qui n'arrive pas à rendre la variété de notre vocabulaire.

Bon, bref. J'étais en train de faire ma toilette au soleil quand vous m'avez dérangée pour demander à mon humaine si elle avait vu ou entendu quelque chose, tard hier. Mais c'est à moi qu'il faut poser la question !

Et la réponse est : oui, j'ai vu quelque chose.

Figurez-vous qu'hier, la petite a laissé par inadvertance la porte-fenêtre entrouverte. Ça n'arrive jamais, la pauvre a peur que je tombe du balcon pendant ma promenade et elle me détient donc captive ! Comme si ma légèreté et la douceur de mes pattes ne m'assuraient pas un équilibre total !

Donc, j'étais sortie avec dans l'idée d'aller grignoter un peu dans un pot de fleurs, juste pour la punir de m'empêcher de sortir la plupart du temps. Et puis je me suis dit que quitte à être dehors, je pouvais en profiter pour aller chez la voisine. C'est une vieille sénile qui a fait empailler son roquet, et ça me fait rire de voir un de ces canidés, sous-espèce abrutie, rejet de caniveau, coincé dans une position débile pour l'éternité.

J'ai vu quelque chose. Je vois bien mieux que vous la nuit, alors j'ai vu. Mais dites, hé, je me frotte à votre jambe depuis 10 minutes pour vous raconter, et vous ne m'écoutez pas !

8. La jeune femme

** Elle ouvre la porte, et son chat vient immédiatement se frotter contre les enquêteurs **

Je suis désolée, je ne sais pas ce qu'elle a... Elle va toujours se planquer sous le lit en principe quand quelqu'un sonne. Il faut croire que vous inspirez la confiance. C'est bien pour un agent de police quand même !

Vous venez à cause de mon appel d'hier soir ? Il devait être un peu avant 22h30, je m'en rappelle parce que je prends des somnifères pour dormir et c'était l'heure de le prendre. Il y a eu un grand cri, presque animal, et j'ai tellement sursauté que j'ai renversé le flacon dans le lavabo. Je suis retournée en courant dans le salon, mais il faisait nuit dehors, et j'entendais vaguement des "poum-poum-poum" de basse d'une fiesta un peu plus loin. Je n'étais pas tranquille et je vous ai appelé, juste au cas où.

Je peux vous montrer si vous voulez...

** Elle les emmène sur le balcon, en repoussant le chat qui continue de se frotter énergiquement aux jambes des agents de police. **

Vous voyez, ça a l'air calme, hein. Rien n'a bougé, visiblement... Ah si, tiens, y'a un truc bizarre sur le balcon du voisin d'en face !

Les faits

IV. Elle

Elle l'avait rencontré 5 ans auparavant. Avant ça, sa vie n'avait pas été toujours rose, mais qui a vraiment une vie simple et heureuse ?

Elle se sentait un peu cabossée par la vie, un peu désabusée, lassée, fatiguée. Elle ne comptait que sur elle-même, depuis ses 17 ans, et était fière de pouvoir se dire libre et indépendante, tous ces mots qu'elle utilisait pour ne pas dire "seule". Elle n'avait que peu de relations sentimentales, parce qu'à chaque fois qu'elle avait accordé sa confiance et son cœur, les deux s'étaient retrouvés piétinés.

Sa première histoire d'amour s'était misérablement échouée au bout de 6 mois. Il était plus âgé qu'elle, il voulait qu'ils vivent ensemble. Elle n'avait pas son diplôme, pas le permis, et lui avait demandé d'attendre qu'elle soit prête. Il n'avait pas voulu. Elle avait pleuré, longtemps, pensant ne jamais s'en remettre. Elle y pensait, parfois, se demandant ce que serait devenue sa vie si, ce jour-là, elle avait dit oui, si elle avait tout quitté pour lui.

À la fac, ses amies lui disaient qu'elle était carriériste, qu'elle ferait passer son travail avant toute vie de famille, et elle se mettait en colère. Elle voulait des enfants, en avait toujours voulu. Mais elle ne voulait pas que ce soit un sacrifice, elle voulait s'accomplir, avoir un métier. Elle avait bien planifié les choses, du coup, d'abord les études, puis la réussite professionnelle, et les bébés viendraient après, dans 5 ou 10 ans, elle avait un peu le temps.

Il y avait eu d'autres amoureux, et des amants de passage, et elle s'était chaque fois un peu plus écorchée à ces histoires sans majuscule, se jetant dans chaque relation à corps perdu, espérant toujours que ce soit la vraie, la bonne, celle qui dure jusqu'à la fin des temps. Elle en riait souvent, parce que pour quelqu'un de si terre à terre, c'était un vilain coup de sort de croire à ce point au prince charmant. Il y avait eu des moments sombres aussi, des hommes qui avaient pris ce qu'elle ne leur avait pas autorisé, des amis qui étaient allés un peu trop loin lors de soirées arrosées, et cet ex jaloux et possessif qui avait la main lourde, et qu'elle avait fini par quitter, elle ne sait plus comment, un peu par miracle, sans doute aussi par instinct de survie.

Et puis après un long passage à vide, qu'elle avait vécu comme émotionnellement recroquevillée, il était entré dans sa vie, par l'intermédiaire d'amis communs, un soir d'été.

Elle l'avait trouvé beau, instantanément. D'une beauté sauvage et brute, l'archétype de la virilité grand, brun, barbu et musclé. Elle en avait ri, plus tard, de se dire à quel point tout cela était cliché.

Le coup de foudre avait été réciproque, et ils s'étaient revus, ils avaient flirté, avaient fini par sortir ensemble, puis s'installer. Et comme dans toutes les histoires, la routine avait pris le relais, la passion s'était émoussée, les habitudes avaient pris le pas sur les surprises et les petites attentions, sur les moments magiques d'un début de relation.

Elle s'était enfermée dans son couple et ne voyait plus ses amies. Elle avait pris un congé sabbatique lorsqu'ils avaient déménagé dans une autre région, et n'avait plus non plus l'occasion de voir ses parents. Finalement, il était si heureux de l'avoir toujours à la maison, qu'elle ne soit plus jamais en déplacement, qu'elle n'était plus retournée travailler.

Il était devenu le centre de sa vie, il était son foyer.

Certaines petites choses, parfois, la faisaient s'interroger. Elle se sentait différente, se trouvait changée. Elle se demandait où celle qu'elle était avant pouvait bien être passée, celle qui voulait s'accomplir, celle qui n'avait pas voulu tout abandonner pour son premier amour, celle qui se disait libre, indépendante... Mais elle n'était plus seule, au moins. Ils étaient deux, elle était à lui, elle était à sa place. C'est ce qu'elle ressentait quand il posait les mains sur elle, ses mains de propriétaire comme elle disait. Même si, dernièrement, elle ne les sentait plus.

Elle se refusait à s'interroger, elle ne voulait pas prendre le risque de tout reconsidérer. En cas d'orage, elle serrait les dents, elle serrait les poings, et ça finissait pas passer. Elle tournait les talons quand il se mettait en colère, le laissant frapper les murs et se calmer. Il avait promis, au tout début, de la protéger, et elle s'accrochait à cette parole pour tout pardonner, même quand il se lâchait sur l'alcool et qu'il devenait désagréable, même quand il "testait son pouvoir de séduction" sur une autre femme. Elle fermait les yeux, parce qu'il revenait toujours, parce que c'est elle qu'il aimait, parce qu'elle était la femme de sa vie, il lui avait dit.

Elle était enfin en couple, elle construisait une vie à deux, peut-être un jour à trois, elle avait enfin ce qu'elle avait toujours voulu avoir : une vie de famille. Ça méritait bien quelques sacrifices.

Enquête de voisinage - 3ème partie

V. Témoignages 9 à 11

9. La tomate

Je me rappelle que le soleil venait de disparaître derrière le bâtiment en face. J'étais déçue, parce que moi j'aime bien le soleil. Je suis la petite dernière, vous savez. Maman m'a dit : "Profite du soleil. Grandis, grandis, et accomplis ton destin." Je n'ai pas trop compris. Mais moi, je veux être plus grande que toutes mes frangines plus bas.

Ma jumelle dit que je suis bête. Que si je reste toute petite, on me fichera la paix. Je crois qu'elle est juste verte de jalousie.

Enfin bref, le soleil était parti depuis un long moment, et moi j'étais triste. J'ai fermé les yeux pour me laisser bercer par les bruits de la rue, en bas. Je n'arrive pas à voir, en bas. Mais j'ai de la chance, je suis installée assez haut pour voir par-dessus le balcon. Les autres, elles ne voient que du béton, les nulles !

Donc bon, j'avais les yeux fermés. Et puis il y a eu un grand cri. Ça venait du balcon d'en face. J'ai ouvert un œil, mais il faisait tout noir. Ça criait fort, fort ! Et puis il y a eu un bruit, comme ça : "Schlroups". Et puis le silence. J'ai fermé fort les yeux, et j'ai pensé au soleil de toutes mes forces.

Quand le matin est arrivé, j'ai voulu regarder sur le balcon d'en face. Il n'y avait RIEN ! Alors j'ai attendu que la chaleur du soleil vienne faire rougir ma peau. J'ai hâte d'accomplir mon destin...

10. La coloc

Hier soir, on s'était dit "soirée ciné". On n'a pas souvent l'occasion de passer des soirées ensemble finalement, et c'est dommage en étant en coloc. Et comme on a un super Home Cinéma, on s'est dit "autant en profiter".

On a lancé Massacre à la Tronçonneuse, on avait envie de se faire un peu peur, et on gobait du pop-corn à foison, la couette remontée jusque sous nos yeux, comme deux collégiennes terrifiées.

À 22h15, on a mis le film en pause, le voisin du dessous donnait des coups de balai au plafond, je crois que le son était un peu fort... On a préparé un petit mot d'ailleurs, où on a écrit "Désolées pour hier soir" avec un petit cœur sur le i, pour se faire pardonner.

Il ne supporte pas grand-chose, le voisin du dessous. Toujours à gueuler qu'on fait du bruit, même quand on rit juste un peu fort. Même la machine à laver, ça le dérange. Du coup, quand vous avez sonné, j'ai cru qu'il vous avait appelés et je me suis dit "ben merde, moi et mon petit mot gentil...". Trop bonne trop conne, il paraît !

Bon, pour le coup, c'est vrai qu'on s'était lâchées un peu sur le son, donc on a baissé, normal. Puis on a attendu un peu avant de remettre le film, parce qu'on était super tendues, ça nous avait un peu énervées, et puis le pop-corn et les bonbons, bonjour l'overdose de sucre !

Et c'est là qu'on a entendu le cri. J'ai cru que je m'étais assise sur la télécommande et que le film avait recommencé, mais non, même pas ! J'ai FLI-PPÉ.

En tout cas, ça venait de l'immeuble, c'est sûr. Mais on n'a rien entendu après, ni ce matin. Vous devriez aller voir le voisin du dessous, il devrait vous aider.

D'ailleurs, vous pouvez lui donner mon petit mot, s'il vous plaît ?

11. Le voisin du dessous

De toute façon, cet immeuble, c'est un vrai bordel, j'en peux plus. Généralement, le boucan, c'est les deux petites étudiantes du dessus qui le font. Rien à foutre des petits mots la bouche en cœur qu'elles peuvent sortir pour s'excuser, elles sont bruyantes, et on ne peut jamais être tranquille.

Si je m'étais attendu à ce que ça vienne du type d'à-côté...

Donc, hier soir, je lève une petite pépette, que je ramène à la maison, normal. Faut dire que quand t'es photographe, ça ouvre des portes, tu proposes un shooting et ça y est, elles ont déjà tombé la culotte !

Ceci dit, flic, ça doit être bien pour chopper aussi. Les menottes, l'uniforme, la grosse matraque...

** Il affiche un sourire libidineux et satisfait **

Bref, j'avais ramené cette jeune femme, à qui je sers un mojito bien frais. C'est exotique, le mojito, ça leur donne envie de se déshabiller. On commence à se chauffer sur le canapé, je lui fais péter les agrafes du soutien-gorge, elle me chatouille la glotte avec sa langue, et c'est là que c'est arrivé.

D'abord, il y a eu des hurlements venus d'au-dessus, de chez les deux jeunettes qui vivent en coloc. Elles devaient se mater un film d'horreur, une connerie, avec le son à fond, ça faisait un barouf d'enfer, un truc à vous couper direct l'envie de fricoter.

J'ai choppé le balai et j'ai frappé au plafond comme un dingue, ça les a calmées aussi sec. Mon rencard et moi, on avait repris le frotti-frotta, et soudain...

UN PUTAIN DE CRI ANIMAL !

Un truc à vous faire remonter les testicules, à vous glacer le sang. Ça a traversé le mur et ma copine du soir a sursauté tellement fort qu'elle m'a balancé un coup de genou dans les glous, j'ai vu des étoiles, ça ne m'a pas fait du bien.

Je suis sûr que ça venait de juste à côté...

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 16h45

Description :

Patrouille P envoyé sur le lieu présumé de l'incident (voir rapports précédents sur enquête de voisinage). Appartement vide, aucune trace d'effraction ou de lutte. Forte odeur de Javel sur le balcon, en attente de la Scientifique pour prélèvements.

Propriétaire contacté, en attente de coordonnées des habitants.

Les faits

VI. Lui

Il en avait ras-le-bol de tout, tout le temps.

C'était ça, sa vie, être éternellement insatisfait, ne pas savoir ce qu'il voulait, regretter ce qu'il perdait...

C'était pareil avec les femmes. C'était un monogame compulsif. Un paradoxe ambulant. Il aimait séduire les femmes, mais voulait être en couple, voulait être à deux, voulait être un homme posé.

Il s'installait dans une relation amoureuse et tenait deux, trois, quatre ans, avant de se lasser. Son ex lui manquait, mais il ne la supportait pas, il aimait "la femme de sa vie" du moment, mais songeait déjà à la suivante.

Il ne restait jamais célibataire bien longtemps, voire pas du tout. Il ne trompait jamais, mais ne quittait pas une femme sans en avoir une autre sous le coude.

Bien sûr, il ne voyait pas les choses comme ça, il s'envisageait simplement comme malchanceux en amour, incapable d'être seul. Il avait besoin d'être aimé.

Il avait un sale caractère, ça aussi il le savait, fort en gueule, mais il se sentait l'étoffe d'un héros, un chevalier blanc protecteur des femmes, l'homme de la maison, le gardien du foyer.

Petit, il avait été très malade, le genre de maladie qui peut tuer, et il avait toujours été traité comme un prince, un bébé miraculé, l'enfant-roi de la famille, qu'on couvre de cadeaux et de baisers.

Sans doute qu'il en avait gardé un côté capricieux, à vouloir qu'on s'occupe toujours de lui, qu'on le chouchoute, qu'on le dorlote, et peut-être aussi qu'il avait tort de chercher dans les femmes le substitut d'une mère.

Mais bon, la psychologie à deux balles, lui, ça le saoulait, et finalement ses relations échouaient systématiquement, il ne se sentait pas heureux et partait.

Il avait un boulot simple, dans une menuiserie, et il aimait travailler de ses mains grandes comme des battoirs, tannées au contact du bois. Il avait fabriqué la plupart de ses meubles et en tirait une grande fierté. Il aimait le poker avec ses potes, les ballades à moto, et les pizzas, d'ailleurs, il envisage parfois de se reconverter en pizzaïolo.

Il y a 5 ans, il l'a croisée chez des amis communs. Il arrivait, ébouriffé, en rage contre sa copine de l'époque, il était misérable, il voulait la quitter mais n'en avait pas le courage. C'est moche, ça fait un peu lâche pour un héros, mais chacun ses petites faiblesses, et la solitude était la sienne.

Elle était là, assise, une bière à la main, ses grands yeux de biche fixés sur lui, et elle avait eu cette remarque idiote et mignonne à propos du fait que lui et son pote se ressemblaient.

Il avait eu envie d'elle à la seconde, de l'embrasser, de la caresser, et il avait fait en sorte toute la soirée d'être proche d'elle, de lui parler, de la toucher.

Ils avaient beaucoup bu, mais elle était restée ferme, et c'est aussi ça qui lui avait plu, lorsqu'elle lui avait dit que rien ne pourrait se passer entre eux s'il était en couple. Elle l'avait embrassé sur la joue pour lui dire au revoir, et lui avait précisé qu'elle ne lui en tiendrait pas rigueur s'il ne la rappelait pas et l'oubliait.

Il avait alors fait ce qu'il faisait toujours : il s'était rendu fou d'amour, obsédé par elle, il l'avait dans la peau, elle lui manquait toujours, et il n'avait pas laissé passer une journée avant de la rappeler. Mais cette fois-ci, c'était la bonne, la seule, l'unique, il l'avait enfin trouvée.

Quand ils avaient commencé à se fréquenter, elle lui avait raconté tout ce qu'elle avait vécu avant, et ça l'avait mis en rage. Pas contre elle, mais contre les mecs qui s'étaient permis de la faire souffrir, de la violenter, et il avait foutu son poing dans le mur en lui promettant de la protéger.

Il était raide dingue d'elle et voulait l'emmener partout, elle était douce, belle et timide, pendue à son bras, et il se sentait fier d'être avec elle. Au début, ils faisaient plein de trucs ensemble, avec des amis, ils étaient très complices. Il la faisait rire, surtout quand il chantait faux dans les karaokés.

Mais finalement, sans trop savoir pourquoi, il avait commencé à se détacher. Elle riait trop fort, s'entendait trop bien avec tout le monde, elle rayonnait un peu trop et il se sentait aveuglé. Il se crispait à la moindre petite chose, il voulait qu'elle ne soit qu'à lui, il voulait qu'elle arrête d'être si solaire, lui qui se sentait toujours sombre.

Il avait eu l'opportunité de changer de boîte, déménager dans une autre région, et ils étaient partis. Il avait espéré qu'ils recommenceraient à zéro, là-bas, et il avait insisté pour qu'elle quitte son job pour rester à la maison, pour créer leur cocon. Il s'était fait de nouveaux potes au travail, et il sortait régulièrement le soir, faire un poker et boire une bière, content à l'idée de se dire que sa petite femme l'attendait.

Ça n'avait pas duré.

L'enquête

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 10h05

Description :

Dossier transmis aux inspecteurs M. Et X.

Prélèvements non-effectués : motifs insuffisants.

Retour sur le terrain pour enquête sur les locataires de l'appartement.

Ouverture d'un dossier portés disparus ?

VII. Témoignages 12 à 14

12. La coiffeuse

Je suis bien contente de vous voir revenir ! J'en étais sûre, je serais parfaite en Indic, je sais tout sur tout et sur tout le monde ! Je suis à vous dans une minute !

** Elle finit le shampooin d'une cliente, passe vérifier l'état d'une autre sous un casque de papier d'alu, et s'approche, sourire Ultra-Brite bien accroché, des deux inspecteurs **

Alors, sur qui vous voulez des infos ? Le couple du 35 ? Ceux qui vivent à côté du photographe ? C'est mon copain, le photographe, c'est comme ça que je les connais.

Ils ont emménagé, il y a environ un an. Elle, je ne la vois jamais. Elle a des racines énormes, ce serait étonnant qu'avec ça, elle aille voir un coiffeur régulièrement... Elle est toujours polie, toujours un bonjour et un petit sourire, mais elle ne papote pas. Elle ne travaille pas, je crois, et je ne saurais même pas vous dire où elle fait ses courses.

Lui... Il est beau ! Hyper séduisant, taillé dans la pierre, le genre bad boy motard, dangereux et sexy. Je le vois partir parfois, le soir quand je ferme le salon, il me fait un signe à moto. Je lui ai proposé une fois de lui couper les cheveux, il m'a dit qu'il passerait me voir, il n'est jamais venu.

Par contre, on ne les voit jamais ensemble. Si je ne les avais jamais croisés sur le palier de leur porte, impossible même de savoir qu'ils se connaissaient.

C'est dingue, quand même, qu'ils aient disparu...

13. Les amis communs

On ne les avait pas vus depuis un moment. Quand ils ont déménagé, c'est devenu un peu compliqué. Il y a toujours les réseaux sociaux, mais ça rend fainéant, on ne prend plus le temps de s'écrire, on met un "like" ou un "fav" et on a l'impression de s'être donné des nouvelles.

Elle était toujours de bonne humeur, avant. Le clown de la soirée, à amuser la galerie, à nous faire rire aux larmes. C'était aussi celle qui prenait soin de tout le monde, toujours un mot gentil, un conseil, une embrassade, toujours un peu de réconfort pour ceux qui en avaient besoin.

Au départ, elle était toujours accrochée à son bras, comme si elle avait peur de le lâcher et de le perdre, qu'il s'évapore quelque part, ou comme une bouée qui l'empêchait de se noyer. Ça lui plaisait, à lui, d'être l'homme fort, d'être un rempart, et il en jouait.

On a bien senti des tensions, au bout d'un moment, il lui disait toujours "Parle moins fort, on entend que toi", et ils finissaient par partir les premiers.

Mais non, il n'était pas violent, il n'avait jamais eu de geste brusque, elle n'avait jamais eu peur de lui, enfin, on ne croit pas.

Il y a juste eu... Oh, sans doute trois fois rien... Un incident, le week-end avant leur déménagement.

On a fait une grande fête d'au-revoir, et il a beaucoup bu. Il a dû descendre une bouteille de whisky à lui tout seul dans la soirée. Elle essayait de discuter, elle voulait faire ses adieux proprement, elle n'arrivait pas à nous laisser. Et lui, il était complètement saouïl, et il lui tirait sur le bras en permanence, il en avait marre, il voulait rentrer... Elle n'arrêtait pas de le repousser doucement, en disant "Arrête, Attends", mais il n'écoutait pas. À un moment, il a tiré tellement fort qu'elle a grimacé, une fraction de seconde. Elle nous a dit au-revoir vite fait, d'un petit signe de la main, et il l'a littéralement traînée dehors.

Je l'ai entendue dire "attends, tu me fais mal !", mais il avait bu, vous savez ce que c'est, alors on ne s'est pas trop posé de question, on a fini la soirée et après, on a un peu oublié. Elle n'en a jamais reparlé, c'était trois fois rien, juste un peu trop d'alcool... Enfin, on croit...

14. L'amie d'enfance

C'est moi et mon compagnon qui les avons présentés.

J'avais déménagé, pas longtemps avant, et j'attendais un petit garçon. Elle et moi, on se connaissait depuis la maternelle, et même si, bien sûr, on s'était un peu perdues de vue pendant quelques années, on avait fini par se retrouver.

J'étais heureuse de me dire qu'on serait des couples d'amis, qu'on se ferait des sorties à 4, que peut-être, elle serait la marraine de mon fils, et vice-versa, elle veut tellement un bébé...

Puis les choses sont bien tombées, quand ils ont déménagé mon conjoint a également eu une offre d'emploi dans la même région, et on était heureuses de planifier notre déménagement ensemble, de ne pas être toutes seules dans ce grand départ. Puis j'étais enceinte jusqu'aux yeux, et bien contente qu'elle puisse m'assister sur tout, parce qu'il ne fallait pas compter sur nos mecs pour ça...

On a trouvé des appartements assez proches, et ils sont partis une semaine avant nous... On n'a plus jamais eu de nouvelle. On a essayé de les inviter à notre pendaion de crémaillère, je l'ai appelée à plusieurs reprises, mais les rares fois où elle a décroché, c'était pour me balancer une excuse vite faite comme quoi elle était débordée et me rappellerait bientôt.

Un jour, mon compagnon l'a croisé, lui. Ils en sont venus aux mains, je n'ai même pas compris pourquoi. Le ton est monté, puis la bagarre... J'imagine que ça n'a pas aidé...

Elle n'est même pas venue me voir à la maternité quand j'ai accouché. Mon fils a une autre marraine, mais elle me manque terriblement.

Je ne sais pas ce qu'il a pu leur arriver, mais rien de tout ça n'est normal... Avec le recul, je me méfie de lui, et j'espère juste que rien de tragique n'est arrivé...

Les faits

VIII. Elle

Elle avait commencé à réfléchir à un plan B. Reprendre le travail, reprendre la main sur ses finances, un semblant de liberté. Juste au cas où, et aussi pour assurer l'avenir de bébé. Elle se sentait très inquiète, parce qu'il manifestait dernièrement une plus grande lassitude, une envie de changement, d'envoyer un coup de pied dans la fourmilière, de tout changer. Régulièrement, il parlait d'ouvrir une pizzeria, ou un camion de pasta rapide à emporter, ou toute autre affaire pour lesquelles ils n'avaient ni les compétences, ni le budget. Il sortait de plus en plus souvent pour ses parties de poker, et tolérait de moins en moins qu'elle montre des signes de faiblesse, qu'elle soit malade ou fatiguée.

Elle voulait remettre le projet bébé sur la table, elle voulait vraiment insister, pour un changement, c'était assez monumental et bouleversant !

Elle s'angoissait quand même beaucoup à l'idée de le mettre en colère, et puis il faisait souvent des remarques ses derniers temps, sur son poids, sa façon de se vêtir, sur son côté négligé. Elle voulait raviver la flamme, se faire jolie pour lui, et aussi un peu pour elle quand même, se sentir désirée et désirable dans les yeux de celui qui partageait sa vie. Elle avait cette sensation désagréable d'être en train de passer un peu à côté des choses, de ne vivre que par son biais à lui, et qu'il était en train de se lasser d'elle.

Parfois, la nuit, elle se serrait tout contre lui, quand il commençait à tomber de sommeil, et elle lui demandait s'il l'aimait toujours. La plupart du temps, il marmonnait un "oui" un peu vague, et plus rarement, ça déclenchait chez lui une tempête, une énorme crise de larmes qui jaillissaient à gros bouillons, et il lui répétait au milieu de ses sanglots qu'elle était la femme de sa vie. Elle le berçait alors comme un enfant, lui caressant les cheveux pour l'apaiser et l'endormir, se sentant à la fois effrayée et soulagée de cet amour débordant.

Il était entier, il était intense, mais il n'était pas violent. La violence conjugale, elle avait connu ça avec son ex, elle s'était jurée de ne jamais y retourner, et c'est aussi pour ça, sans doute, qu'elle avait été attirée par lui, parce qu'il était fort et protecteur, mais aussi doux et tendre et rassurant. Bien sûr, elle avait tiqué la première fois qu'il avait frappé dans le mur, mais ce n'était qu'un mur. Elle avait été terrifiée, le soir de leur départ, quand il avait serré son bras si fort pour qu'ils rentrent qu'elle en avait eu un bleu le lendemain. Quand elle en avait parlé, il avait haussé les sourcils et répondu "C'est pas ma faute si tu marques facilement", et c'était vrai qu'elle avait vite des hématomes, et puis il avait bu, ce n'était pas sa faute, non, pas sa faute.

Et puis ça faisait tant d'années qu'ils étaient ensemble maintenant. On ne va pas tout recommencer de zéro, non ? On ne s'arrête pas aux premières disputes, aux premières difficultés, aux premiers désaccords. On ne se quitte pas pour quelques maladresses, parce que le quotidien remplace la tendresse, on passe le cap, c'est ça, non, la vraie vie à deux ? Aimer l'autre avec ses défauts et non malgré eux.

Il fallait qu'elle trouve un moyen de le faire revenir tout près d'elle, qu'il arrête de sortir avec ses collègues tous les soirs, qu'il arrête de tchater sur Internet. Elle allait lui proposer de reprendre le travail, un mi-temps peut-être, pas très loin, un truc qui lui fasse à nouveau ressentir un brin d'admiration pour elle.

Il fallait qu'elle reprenne simplement le pouvoir, et sa vie en main. Pour elle, pour lui, pour eux.

L'enquête

IX. Témoignages 15 à 17

15. La voisine du dessous

Mon mari et moi étions en voyage de nocces. Quinze ans que j'attendais ce moment, on est partis un mois aux Baléares, c'était magique. On est rentrés hier, et j'ai trouvé votre mot dans la boîte. Au départ, je n'ai pas compris, j'ai cru qu'il y avait eu un incident chez nous, qu'on avait été cambriolés, ou quelque chose, mais rien n'avait bougé dans l'appartement. Puis j'ai croisé la coiffeuse du bas de la rue, elle sortait de chez un voisin, et elle m'a raconté que le petit couple du dessus avait disparu, une nuit où on avait entendu un grand cri.

Je crois qu'elle est malheureuse, cette petite. Je l'entends tourner en rond chez elle à longueur de journée, puis elle s'installe sur le balcon, les yeux dans le vide, avant de finalement s'agiter avant que lui ne rentre, pour lui faire à dîner. Elle est bien trop jeune pour vivre comme ça...

Et puis ce matin, je suis sortie arroser mes plantes. Un mois de vacances, elles avaient grise mine ! J'aime bien parler à mes plantes, ça les met en confiance, elles se sentent aimées, je leur susurre des jolies choses, leur confie mes secrets. J'ai tendu la main pour effleurer un géranium - j'adore leur douceur - et j'ai senti sous mes doigts quelque chose de poisseux.

Je crois que c'était du sang.

16. Le balcon du dessous

J'étais là, raide comme la justice, tout droit face au vent, l'immobilité même. Faut dire que je suis fait en béton, ce n'est pas compliqué de résister aux intempéries. Parfois quand je déprime, j'envisage de me desceller de la façade et d'aller me fracasser quelques étages plus loin, rencontrer cette flaque noire qu'est le bitume et que je ne connais pas.

Ça n'est pas franchement simple d'être un balcon, on se fait piétiner à longueur de journée, on ramasse tout, les mégots de cigarette, les feuilles mortes, les sanglots longs des violons de l'automne... Je ne suis pas très gai, comme balcon, faut dire, avec un nom pareil. Balcon. Bal-con. Déjà, y'a "con" dedans. Puis y'a bal, mais ce n'est pas souvent que je vois du monde danser. Moi, j'aurais voulu être une terrasse. Ou une véranda. Un truc qui a la classe, pas une pièce qui sert autant de débarras que de fumoir, sur lequel on pisse quand on est saoul, sur lequel des plantes pourrissent quand on les oublie.

Bon, moi je n'ai pas trop à me plaindre, je sais, je suis un balcon fleuri, et ma propriétaire prend soin de ses fleurs, ça sent toujours bon par ici.

Mais bref, l'autre soir j'étais tranquille, à écouter le bruissement du vent dans les feuilles, à vibrer un peu dans ma structure, au rythme d'un caisson de basse qui venait du voisinage, quand soudain, un hurlement d'horreur a retenti au dessus de ma tête, venu de nulle part, et un liquide chaud m'a coulé dessus. Merde alors !

Après ça, il y a eu quelques bruits de frottement, et j'ai senti qu'on me versait dessus de l'eau en pluie, sauf que ce n'était pas de l'eau, ça puait le produit chimique, c'était écoeurant. J'ai eu un peu peur pour mes plantes, je les aime bien quand même, je me sens beau avec, je ne voudrais pas qu'on me les enlève.

Mais faites partir cette odeur, s'il vous plaît...

17. Le Cycliste d'appartement

J'ai installé un vélo d'appartement sur mon balcon pour entretenir ma forme. Avant, je mettais de la musique à fond pour m'entraîner, mais visiblement ça résonne dans tous le voisinage, et certains se sont plaint.

Vous devriez d'ailleurs pouvoir retrouver quelques dossiers dans mon archives à ce sujet. Les gens sont si peu tolérants de nos jours....

Je n'avais pas touché à mon vélo depuis des mois, et ça m'a pris comme une envie soudaine, à 22h, de me faire une petite session d'entraînement, pour éliminer un peu. Au boulot, on avait fait un déjeuner d'affaire, et ça me pesait un peu sur l'estomac, un pote m'a fait une remarque sur mon gras, ça m'a motivé.

J'étais en pleine bourre, à sprinter sur mes pédales, la musique à fond dans le casque, et je me suis déchaîné une demi-heure, dans le noir, dégoulinant, mais heureux.

Quand je me suis arrêté, j'ai senti une odeur de javel, ça venait d'un balcon, dans l'immeuble d'à-côté, quelques étages en dessous. Je me suis penché par-dessus la rambarde, mais je ne voyais pas grand-chose, d'abord parce qu'il faisait nuit, et puis parce que c'est masqué par les autres balcons. J'ai coupé la musique, et j'ai entendu des bruits de frottement. J'ai trouvé ça hyper louche que la voisine - ou le voisin - lessive son balcon à 22h30 mais après tout, chacun son rythme de vie.

Je ne vais quand même pas appeler les flics parce que quelqu'un est maniaque de la propreté. Tout comme j'apprécierais qu'on ne vous contacte pas parce que j'ai décidé de faire du vélo...

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 19H00

Description :

Toujours sans nouvelles des locataires de l'appartement.

De nombreuses preuves tendent à indiquer que quelque chose s'est déroulé sur le balcon, entre 22h15, heure des signalements, et 22h30, heure où l'un des individus a été vu, ou plutôt entendu, en train de récurer le lieu à la Javel.

Les familles doivent être contactées. Un dossier Portés Disparus a été ouvert, et un appel à témoignages va être relayé (presse, médias télévisés, réseaux sociaux).

Des analyses sont en cours par la Scientifique pour examiner les échantillons de sang récupérés chez Madame Durand. Rapport en attente.

Les faits

X. Lui

Il avait rencontré quelqu'un. Ou plutôt, il avait retrouvé quelqu'un. Une vieille copine de lycée, une bombasse à l'époque, toujours aussi belle d'ailleurs. Elle sortait avec un de ses potes, quand il était jeune, ça avait fait d'elle une intouchable, et donc, cent fois plus l'objet de ses fantasmes.

Ils avaient commencé à discuter sur un site d'anciens élèves, du bon vieux temps, de ce qu'elle devenait, de sa vie maintenant. Elle avait un enfant, le père s'était barré, elle vivait chez sa mère, pas franchement le rêve doré.

Elle était toujours aussi belle, et il avait hâte, le soir de rentrer, pour passer un moment en sa compagnie virtuelle, quelques minutes volées. Il ressentait un fond de honte à se sentir aussi exalté et impatient, alors que sa femme était à côté, alors qu'elle attendait justement de lui ce genre d'excitation, mais ça ne venait pas, ça ne venait plus, il avait besoin de nouveauté.

Il avait envie de la voir, de la prendre dans ses bras, il envisageait de prendre des vacances rien que pour ça. Peut-être qu'ils pourraient aller rendre visite aux vieux, et pendant que sa femme leur tiendrait compagnie, il pourrait s'écarter. Il en avait des frissons.

Il ne voulait pas la tromper, non, ce n'était pas ça. Il avait juste envie de se confronter à celle qui hantait ses nuits d'ado, savoir ce qu'elle pensait de lui, s'il était devenu le genre d'homme qu'elle désirait. Un petit booster d'égo en somme, un petit shoot d'adrénaline innocent. Peut-être même que ça relancerait sa libido, et qu'il pourrait à nouveau refaire l'amour passionnément, et peut-être même qu'enfin ils en profiteraient pour faire un enfant.

Il voyait ça dans son regard, cette envie dévorante, ce désir gluant qu'elle lui imposait, si étouffant qu'il en était écoeuré. Il l'aimait toujours, c'est ce qu'il répondait quand elle lui posait la question, et il était sincère. Il l'aimait, parfois tellement que ça lui faisait mal, que ça l'oppressait. Et parfois, il se disait que ce n'était pas si intense que ça, que c'était un amour vieilli, terni par les années, un amour confortable comme une tendre amitié.

Rien à voir avec l'Autre, si sexy et bandante, avec son maquillage outrancier, ces petites jupes moulantes qui collaient à son cul sur les photos qu'elle lui envoyait. Il n'arrivait pas à croire qu'elle était mère, et d'ailleurs, il refusait d'y penser.

Ça faisait du bien à sa vie terne, ces petits frissons de sensualité, et il reconnaissait les premiers symptômes de son malheureux, l'éternel insatisfait.

Il s'était promis que ce serait différent, cette fois, qu'elle était la femme de sa vie, mais elle lui semblait tellement fade, comparée à la nouvelle.

Peut-être que c'était la crise de la quarantaine...

L'enquête

XI. Témoignages 18 à 20

18. Sa mère à lui

Il m'a appelée la semaine dernière. J'étais heureuse, parce que je n'avais pas eu de nouvelles depuis un long moment. Il n'a jamais été très bavard, et du jour où ils ont déménagé, c'est devenu difficile de lui arracher un mot sur ce qui se passe dans sa vie. Heureusement qu'il y a ma belle-fille ! Elle envoie des textos très souvent, c'est une gentille jeune femme, et j'espère qu'ils me feront des petits, bientôt !

Il m'a appelé pour me dire qu'ils allaient nous rendre visite, ils sont censés arriver dans une semaine, pour passer le week-end à la maison. J'étais contente ! Alors bon, je ne m'étonnais pas vraiment d'avoir des nouvelles entre temps...

Ça a toujours été un enfant capricieux. Il a passé de longs mois à l'hôpital quand il était tout bébé, et on a même cru à un moment l'avoir perdu. Son père et moi avons sans doute été un peu trop laxistes après ça, et il nous a mené la vie dure un long moment. Tout l'inverse de sa sœur, qui était calme et posée, qui s'est mariée à 20 ans, et qui a accouché le mois dernier de son deuxième garçon. Elle habite le village d'à-côté, on boit le café toutes les semaines. Elle n'a jamais été proche de son frère, alors elle en saura sans doute encore moins que moi.

On a été très étonnés quand il nous a ramené sa copine. Il était en couple depuis 4 ans, il était même installé en ménage, et se faisait des repas tous ensemble un dimanche sur deux. On pensait qu'ils finiraient par se marier, elle faisait partie de la famille. Et puis un jour, il m'a appelée :

"Maman, j'aimerais vous présenter quelqu'un. Je viens dimanche avec elle."

C'était allé très vite. Il l'avait rencontrée, avait quitté sa copine, posé la dédite de leur appartement, et c'était terminé. Après ça, ils ont emménagé ensemble très vite, et elle a pris sa place tout naturellement dans la famille, ils avaient l'air de deux adolescents. Je me

rappelle qu'au début, il était très maladroit, il l'appelait régulièrement du prénom de son ex. 4 ans d'habitude, ça ne s'efface pas comme ça, mais elle ne disait rien, ne faisait aucun reproche. C'est une fille si douce.

Je ne peux pas croire qu'ils aient disparu...

19. Son meilleur pote

Lui et moi, on se connaît depuis le collège. On en a fait de belles conneries, minots. Au lycée, on s'est mis sur la gueule, une fois, il tournait un peu trop près de ma meuf, et je n'ai pas apprécié. Mais "les potes avant les putes", on a vidé quelques bières et c'est passé. Puis j'ai rencontré ma femme, je me suis casé, je suis devenu un homme sérieux.

Lui, il n'est jamais vraiment sorti de l'adolescence, il tombe amoureux tous les quatre matins, ça dure un an, deux, trois, quatre, et puis ça change. Il m'a envoyé un texto la semaine dernière, il avait retrouvé sur Internet ma copine du lycée, celle pour laquelle on s'était engueulés. Je sens déjà venir le truc, il est en train de craquer pour elle. Je n'ai pas eu de nouvelles depuis, mais à mon avis, lui et sa femme, ils se sont disputés, et il s'est barré. Vous devriez chercher la nouvelle, vous allez les trouver ensemble, à n'en pas douter.

Elle... Je n'en sais rien. On n'a jamais vraiment accroché. Elle est douce, elle est gentille, elle est drôle, mais on n'a pas d'atomes crochus. Au tout début, elle avait un sacré caractère, elle le renvoyait toujours sur les roses, et ça ne lui faisait pas de mal, mais après, elle s'est laissé bouffer. Elle ne sort plus avec lui, elle reste à la maison.

Je crois que c'est pire depuis qu'ils ont déménagé. Mais lui, c'est un dominant, il cherchera toujours le moyen de t'écraser et de prendre le pouvoir, si on lui en laisse l'occasion.

20. Son ex

Il faut se méfier de lui. Je m'en rends compte, maintenant qu'on est séparés, et que j'ai refait ma vie.

Quand on s'est séparés, on était dans une mauvaise période, on s'engueulait tout le temps, on se parlait mal, on s'évitait dans l'appartement. Je crois que s'il ne m'avait pas quittée, c'est moi qui aurais fini par partir.

Mais à l'époque, ça me semblait une relation normale, un couple d'adultes qui se dispute régulièrement. Ma mère m'avait toujours dit que c'est à ça qu'on mesurait l'amour de l'autre, que si on ne vivait pas de moments difficiles, ça n'était pas vraiment de l'amour.

Il m'aura fallu qu'on se sépare et que je rencontre mon compagnon actuel, pour me rendre compte que tout ça c'était du vent, que vivre des épreuves, c'était autre chose que de se prendre la tête tout le temps, et que quelqu'un qui vous aime, c'est aussi quelqu'un qui vous soutient.

Avec lui, ce n'était rien de tout ça. Il ne fallait jamais montrer un moment de faiblesse, ça le mettait en colère. Un jour, au début, je lui ai confié une histoire personnelle. Un oncle qui m'avait fait subir des attouchements quand j'étais gamine, et ça m'avait marquée, évidemment, et j'avais beaucoup de mal à me détendre sur le plan sexuel, suite à ça. Sa réaction, ça a été de frapper dans les murs, de dire qu'il allait le tuer, qu'il ne supportait pas l'idée qu'on ait touché à moi, que j'aie subi ça... Ça m'a fait du bien, d'abord, d'entendre tout ça, et je me sentais complètement protégée par cet homme fort qui pouvait se mettre autant en colère à l'idée qu'on me fasse du mal. Mais ça n'a rien changé vraiment, jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un d'autre, qui m'a encouragée à suivre une thérapie, qui finalement m'a permis d'aller porter plainte, d'aller au procès, d'envoyer ce porc en prison, et de me reconstruire petit à petit.

Lui... je crois qu'au fond il aime détruire. En quatre ans de relation, je ne m'étais pas vraiment rendue compte à quel point il était manipulateur, à quel point il voulait avoir de l'emprise sur les autres. D'ailleurs, même s'il m'a quittée pour une autre, dans les premières années qui ont suivi, il m'écrivait continuellement. Il voulait prendre de mes nouvelles, qu'on aille boire un café, j'imagine qu'il regrettait de m'avoir quittée, je n'en sais rien, j'étais trop blessée pour lui répondre, et en même temps je trouvais que ça punissait celle pour qui il m'avait quittée. Il allait même voir mes parents régulièrement, comme une araignée qui tisse sa toile et ne veut rien laisser lui échapper.

Maintenant, j'ai de la peine pour elle. On ne peut pas être heureuse avec lui. Il est violent, d'une violence purement émotionnelle, pas physique, mais psychologiquement parlant. Ma psy dit que c'est un pervers narcissique.

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 23h

Description :

Individu potentiellement dangereux ? Vérifier services d'urgences, hôpitaux, médecin traitant, assistants sociaux pour traces de violence conjugale.

Il a été constaté que le sang prélevé sur le balcon appartenait au groupe A+, compatible avec l'individu de type féminin résidant sur le lieu du supposé crime (précaution : groupe sanguin de 38% de la population française). Des analyses ADN sont en cours - dossier non prioritaire.

Les faits

XII. Trois jours avant

Tôt le matin, une dispute avait éclaté. C'était parti d'un pieux mensonge de sa part à elle : elle avait prétexté aller faire des courses, mais avait pris le bus pour aller à un entretien d'embauche. Elle n'avait rien voulu dire de peur de se porter la poisse, et parce qu'elle ne savait pas trop ce qu'il allait en penser. Il ne l'avait pas trouvée au réveil, et s'était agacé qu'elle parte sans prévenir. Il avait inondé son répondeur de messages rageurs, elle l'avait rappelé, elle avait avoué, il s'était mis en colère. Pas parce qu'elle cherchait du travail, mais parce qu'elle avait gardé le secret, et si elle avait caché un truc pareil, sur quoi encore est-ce qu'elle mentait ?

Elle avait été soulagée qu'il ne lui en veuille pas d'avoir prospecté pour trouver un emploi, mais cette engueulade avait suffi à la rendre nerveuse et stressée. Elle commençait à se dire qu'elle avait tort, qu'elle n'était pas si mal à la maison, que finalement, lui s'en trouvait moins stressé, qu'elle n'aurait jamais dû faire ça dans son dos, qu'elle savait pertinemment qu'il allait mal réagir et que c'était vraiment stupide de l'avoir fait quand même.

Elle était tellement énervée qu'elle avait raté son entretien, et quand elle était rentrée, elle avait refusé de lui adresser la parole, par peur et par honte, et s'était enfermée un moment dans la chambre pour s'étendre et se calmer.

Lorsqu'elle était ressortie, elle l'avait trouvé allongé sur le sol de la cuisine, les bras en croix, et son cœur avait manqué un battement. Une bouteille de whisky vide était tombée à côté de lui, et lorsqu'elle avait commencé à le secouer, elle s'était rendu compte qu'il puait l'alcool. Elle ne se souvenait pas d'avoir jamais vu cette bouteille, et s'était demandé depuis quand il l'avait entamée. Comme il ne revenait pas à lui, elle avait fini par appeler les pompiers.

Il s'était redressé alors même qu'elle obtenait un interlocuteur, lui avait arraché le téléphone des mains et l'avait jeté au travers de la pièce. Elle avait poussé un cri, puis s'était mise à pleurer, en proie à une crise de panique, terrifiée. Il s'était levé, la soulevant de terre dans ses bras, et répétait sans cesse "Arrête de pleurer, arrête de pleurer", d'un ton crispé rendu pâteux par l'alcool.

Il l'avait couchée sur le lit, et s'était assis à califourchon sur elle, lui maintenant les poignets d'une main ferme, et de l'autre, il l'avait giflée. Ses larmes s'étaient taries aussi sec, et elle lui avait jeté un regard perdu. Calmement, malgré l'alcool qui l'embrumait, il lui avait dit "C'est fini maintenant, ne t'en fais pas.". Puis il s'était écroulé sur elle, et avant de tomber dans un sommeil d'ivrogne, il avait murmuré : "C'est ta faute si j'ai fait ce que j'ai fait".

Elle avait passé la nuit les yeux grands ouverts à l'écouter ronfler.

L'enquête

XIII. Témoignages 21 à 23

21. Sa meilleure amie

Je la connais depuis la maternelle. On a grandi ensemble, et petites, on se voyait comme deux jumelles, deux âmes sœurs que rien ne pouvait venir séparer.

Puis je suis partie faire mes études à Paris en sortant du lycée, et ça a été terrible. Elle n'était plus là pour prendre soin de moi, elle qui avait toujours été la plus adulte, la plus posée, la plus sérieuse. Je l'appelais "Maman" parfois pour la faire rager, mais c'était un peu ça finalement. On s'appelait tous les mois pour se résumer nos vies, pour se rassurer, parfois toute la nuit quand ça n'allait pas.

C'était souvent que ça n'allait pas, pour moi. Je partais complètement en vrille, sans elle à mes côtés, et quand on se retrouvait, j'avais besoin qu'elle se préoccupe de moi, moi, moi et toujours moi. Avec le recul, j'étais une gamine très égoïste, et j'ai de la chance, je crois, qu'elle ne m'ait jamais tourné le dos.

Quand elle l'a rencontré, lui, elle sortait d'une série d'échecs amoureux. Il faut dire qu'elle choisit très mal ses relations. J'appelle ça le "syndrome du Saint-Bernard", cette façon qu'elle a de vouloir sauver tout le monde, de vouloir tous nous protéger, nous secourir de nos vies misérables.

Elle tombe toujours amoureuse de garçons à problèmes. Son père a toujours été malfaisant, il distillait sa haine en elle, elle n'était jamais assez intelligente, jamais assez douée, jamais assez ceci et toujours un peu trop cela. Et elle a reproduit ce schéma avec les hommes. Ils étaient toujours plus manuels qu'intellectuels, forts en gueule, avec un humour douteux et une propension à vouloir la rabaisser.

Une fois, une seule, j'ai cru qu'elle était tombée sur la perle. Ingénieur, poète, sensible et doué. Je ne sais plus ce qui a tourné court, mais elle en a eu le cœur brisé. Ensuite, ça n'a

été qu'une succession de mecs abusifs qui n'avaient aucun respect pour elle, et qui ont sapé le peu de confiance qu'elle avait.

Son compagnon, je ne l'aime pas, je ne l'ai jamais aimé. Une fois, alors qu'elle se croyait seule à la maison, elle m'a appelée en visio. Elle avait des cernes qui lui mangeaient les joues, mais j'étais heureuse, au fur et à mesure de la conversation, de voir son sourire qui revenait. Et soudain, il est apparu dans mon champ de vision, passant juste derrière elle. J'ai senti toutes les énergies changer. On a tous une aura, qui rayonne plus ou moins fort, et qui n'a pas la même couleur selon notre personnalité. Elle, son aura semblait mourir, menacer de s'éteindre comme une flamme prise dans la tempête, alors que lui semblait aspirer tout ce qu'elle avait de vivant. Il a dit quelque chose de banal, du genre : "A qui tu parles ?" ou "Qu'est-ce que tu fais ?", mais son ton était si dur et froid. J'ai eu la sensation qu'il lui parlait mal, qu'il la traitait avec mépris et qu'elle ne s'en rendait pas compte.

Après ça, je n'ai pas eu beaucoup de nouvelles, sans savoir vraiment pourquoi. J'ai essayé de l'appeler à plusieurs reprises depuis que j'ai appris sa disparition, mais je tombe toujours sur son répondeur. J'ai essayé de faire une méditation en pensant à elle, en espérant pouvoir la toucher, mais je ne sens qu'un grand vide à la place où se trouvait notre lien. Je sens que quelque chose de terrible est arrivé.

22. Sa grand-mère

C'est moi qui l'ai élevée, cette petite.

Sa mère était toujours au travail, à partir tôt, à rentrer tard, à être trop fatiguée pour s'occuper d'elle. Et son père, n'en parlons pas. Un égoïste de première, voilà ce qu'il est !

Alors pépé et moi, on la gardait, on prenait soin d'elle, on faisait son éducation. Et elle est tellement intelligente ! Un été, en vacances, on n'avait pas les moyens d'avoir une piscine, alors je remplissais une grande bassine d'eau fraîche, je la mettais en maillot de bain, et elle barbotait là-dedans des heures durant, juste à côté de ma chaise. Elle prenait son petit livre, c'était son histoire préférée, mais le nom m'échappe à présent. Elle le fixait, encore et encore, et un jour, elle a fini par me demander de lui dire chaque mot, un par un, pendant qu'elle me les montrait avec son petit doigt. Elle a répété son manège des jours durant, elle était rigolote dans sa baignoire improvisée avec son bouquin. Et à la fin de l'été, elle savait lire.

Elle est intelligente, ma petite, ça oui. Elle m'appelle toutes les semaines pour prendre des nouvelles, je lui raconte les ragots du quartier, on parle de ses parents, et de ce qu'elle fait, elle. Mais elle est devenue de plus en plus secrète.

Ses amoureux, déjà, elle ne nous en a pas présenté beaucoup. Un ou deux, peut-être trois. Il y en a un, je ne l'aimais pas. Je l'ai même tout de suite détesté. Il me rappelait mon gendre, désagréable, toujours à se trouver des excuses, un sale tempérament. Je crois même qu'il lui a tapé dessus. Mais ça, elle ne me l'aurait jamais dit, non, elle ne veut jamais que je m'inquiète.

Puis elle a rencontré l'autre, là, celui avec qui elle est maintenant, celui qui l'a emmenée loin de nous, loin de moi, ma pauvre petite.

Elle n'est même pas venue, quand mon mari est décédé. Elle a raté l'enterrement, je crois qu'elle ne voulait pas savoir qu'il avait disparu, qu'elle ne voulait pas en entendre parler. C'était quelque chose, elle et son pépé ! Toujours à faire des messes basses dans mon dos, à faire des plaisanteries, à rigoler. Ce n'était jamais méchant bien sûr, et ils étaient si complices !

Elle a continué à m'appeler toutes les semaines, après son départ, mais ces derniers temps, quelque chose avait changé. Il lui arrivait de fondre en larmes au téléphone, de me

dire que je lui manquais, qu'elle voulait me voir, qu'elle s'ennuyait. J'aurais tellement voulu la consoler, ma petite.

Et puis j'ai appris à envoyer des textos. Comme ça, quand on ne s'appelle pas, on s'écrit. Et la semaine dernière, justement, elle m'a dit qu'ils prévoyaient une visite chez ses parents à lui. Ce n'est pas très loin, alors on s'est dit qu'elle passerait me voir. Mais j'attends, Monsieur l'Agent, j'attends. Alors retrouvez-la moi, ma petite.

23. Le présentateur du JT

Un appel à témoins, à présent, ce soir, suite à la disparition inquiétante d'un jeune couple.

Un cri, que certains ont décrit comme étant "presque animal" a été entendu il y a deux soirs, aux alentours de 22h20, sur le balcon de leur appartement. Depuis, ils sont recherchés par les autorités locales, des preuves indiquant qu'une blessure, au moins, aurait été occasionnée, du sang retrouvé sur le balcon de leur voisine du dessous.

Leurs familles et amis sont apparemment toujours sans nouvelles du couple, qui devait se rendre cette fin de semaine dans la famille de l'homme, mais n'y sont jamais parvenus. Vous pouvez voir leurs portraits sur vos écrans. Si vous les reconnaissez, si vous les avez vus, un numéro spécial a été mis en place pour recueillir les signalements, qui s'affiche à présent.

Voilà un bien grand mystère, digne d'une enquête de Pierre Bellemare ! Pierre Bellemare, dont l'émission Enquêtes Impossibles est encore et toujours l'un des grands succès d'une chaîne câblée concurrente que je ne peux donc pas mentionner à l'antenne.

Sans transition, on vous fait découvrir les traditions de nos villages, et aujourd'hui, nous allons parler de la Foire aux Cochons de la petite ville de Saint-Just-Chaleyssin, en Isère. Un reportage de Mélanie Autarel et Bastien Legrand.

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 23h

Description :

Les analyses ADN sont revenues, confirmant que le sang appartient bien à l'individu de sexe féminin résidant dans l'appartement (test de compatibilité d'après la brosse à cheveux).

Même si la faible quantité de sang retrouvée ne permet pas de déterminer la quantité de sang initialement versée ni la nature des blessures ayant entraîné l'écoulement, toutefois il semble évident qu'elle peut désormais être qualifiée de "victime".

Le récurage du balcon à la Javel permet d'envisager des événements d'une gravité importante, sans pour autant que nous puissions actuellement le confirmer.

Les recherches sont toujours en cours pour retrouver les deux disparus, les résultats de la diffusion de l'appel à témoins étant actuellement peu concluants.

Les faits

XIV. Le drame

22h15

Elle est sortie prendre l'air sur le balcon, pendant qu'il dormait. Elle aime bien s'installer là, la nuit, et parfois elle regarde la lune et elle lui parle.

"Ô Lune, aide-moi à trouver le chemin tracé.

Ô Lune, mère de toutes les mères, confie-moi le secret.

Ô Lune, si ronde et si pleine, donne-moi la force

Donne-moi la foi

Et le courage de me recentrer."

Mais cette nuit, elle ne voit pas la lune, le ciel est voilé, la nuit est sombre. Elle entend le ronronnement du vélo d'appartement d'un voisin, quelques bâtiments plus loin, et elle sourit. Depuis un an qu'il l'a acheté, qu'il l'a monté sur son balcon, tout rougissant et ahanant, il n'a pas dû l'utiliser plus de 5 ou 6 fois. Mais il faut se réjouir, exceptionnellement, il n'a pas mis la musique à fond, il doit l'écouter au casque en s'acharnant sur ses pédales.

Elle entend vaguement les sons de basse des amplis d'une fête, un peu plus loin et son sourire se fait nostalgique. Ses amis lui manquent, tous autant qu'ils sont. Elle se demande combien de gens elle peut voir en un week-end, puisqu'il lui a promis la semaine dernière qu'ils iraient bientôt voir ses parents à lui. Elle pourrait faire un saut chez sa grand-mère, et vérifier que tout va bien, et voir toutes celles et tous ceux qui seront disponibles, en profiter vraiment.

Peut-être sera-t-il d'accord pour organiser une grande fête ? Ou peut-être qu'il ne se préoccupera même pas d'elle. Pendant qu'il dormait, son téléphone a vibré. Il l'avait abandonné sur son ventre, pensant sans doute que c'était la télécommande, dans son demi-sommeil. Il ne laissait jamais son téléphone traîner, il le prenait toujours avec lui, même aux toilettes. Elle n'y prêtait pas attention, la plupart du temps, tout le monde a le droit à son

petit jardin secret, et puis ça n'était pas important, ce qu'il en faisait, ce n'était qu'un téléphone. Mais quand il avait vibré, la curiosité l'avait emporté, et elle y avait jeté un coup oeil, vite fait, le temps d'y voir un prénom de femme, et la photo d'un corps nu. Les pièces de puzzle se sont alignées dans sa tête, et elle voudrait tant pouvoir prier la Lune, maintenant.

Un bruit dans son dos la fait sursauter. Elle se retourne et il est là, juste derrière elle, les bras ballants, le regard vide. Elle pousse un long soupir, et regarde en direction de là où elle pense se trouver la Lune. "Donne-moi la force, donne-moi la foi". Elle sent les battements de son coeur, fort, dans sa poitrine, elle a besoin de savoir, elle a besoin de comprendre et d'aller de l'avant. Elle pose une main sur son ventre vide d'enfant, prend une grande inspiration et ose enfin lui poser la question qui lui brûle les lèvres et lui ronge les sangs :

"Qui est cette femme nue qui t'appelle tard le soir ?"

Il a un mouvement de recul, et un léger écarquillement des yeux, qui lui fait comprendre qu'il ne s'attendait pas à ça. Cette sensation de récupérer un peu de pouvoir la réchauffe, et elle décide de pousser un peu plus loin.

"Pourquoi tu ne réponds pas ? Qui est cette femme ? Pourquoi elle t'appelle si tard ? Je ne dis jamais rien, je te laisse vivre ta vie, même quand tu ne rentres pas le soir, que tu as des soirées poker la moitié de la nuit, je ne te fais pas de reproches, même si tu t'es remis à boire, mais, s'il te plaît, je veux juste savoir. Qui est cette femme ? "

Elle sent les larmes lui monter aux yeux, des larmes de rage, des larmes d'épuisement. Mais elle ne crie pas, elle garde une voix douce et posée, elle veut juste comprendre et que tout ça se termine.

"On avait prévu de rentrer dans ta famille, est-ce que c'est toujours d'actualité ? Est-ce qu'on peut aller voir nos amis ? Que dois-je leur dire ? Est-ce que tu vas me quitter ?"

Elle a l'impression de ne plus pouvoir s'arrêter. Elle qui, il y a quelques heures, envisageait de lui demander de lui faire un enfant, sent son monde s'écrouler. Elle sait déjà au fond d'elle que c'est terminé, mais elle a besoin de l'entendre dire, elle a besoin de le confronter, sans violence, jamais. Elle a encore sur les bras les bleus qu'il lui a fait il y a trois jours, même si c'est un peu sa faute, s'il cherchait juste à la calmer, il est si fort...

Les larmes roulent maintenant librement sur ses joues et elle le regarde. Il n'a pas encore

prononcé un mot, et même dans l'obscurité, elle peut voir la crispation de sa mâchoire, elle peut sentir la tension qui émane de lui, la colère en train de monter.

Elle attend, encore et encore, qu'il dise un mot, qu'il la libère enfin, mais rien ne vient. Puis il éclate de rire, un rire froid, aigu, glaçant. Il sort de sa poche son Opinel, elle ne peut pas le voir, mais elle entend ce petit *clic* caractéristique de la lame qu'on sort. Il a cette sale manie de se curer les ongles avec son couteau, qu'il a toujours dans sa poche parce que c'est comme ça que sont les hommes, les vrais, ils ont leur Opinel. Cette vieille tradition campagnarde, l'avait toujours faite rire, mais cette nuit, elle lui donne des sueurs froides.

Dans un murmure tendu, elle lui demande ce qu'il fait. Il continue à rire de plus en plus fort, comme pris d'une crise de démence, il rit, encore et encore. Puis soudain, il pousse un hurlement, un cri de bête sauvage, qui résonne entre les immeubles. Elle a le réflexe de lever les bras devant son visage, et pense une dernière fois à la Lune, alors qu'il se jette violemment sur elle.

Puis soudain, le silence.

L'enquête

XV. Témoignages 24 à 26

24. Le père

Ça avait toujours été une petite teigneuse. À se croire plus intelligente que les autres, plus intelligente que lui, à faire sa crâneuse. Je voulais un garçon, moi, mais non, sa femme n'avait pas été foutue de faire autre chose qu'une fille, une petite merdeuse à couettes qui ne voudrait sans doute rien d'autre que jouer à la poupée.

Bon, sur ce point, j'avais eu tort, mais c'est pire : elle préférait lire que jouer. A partir du moment où elle avait su déchiffrer des mots, elle n'avait eu que ça en tête : bouquiner, bouquiner, bouquiner. Et toujours dans les jupes de sa grand-mère, qui plus est ! Au moins, la vieille m'en débarrassait souvent, et je n'avais pas à m'en occuper. Ma femme était toujours au boulot, en réunion, à finir tard, à croire qu'elle le faisait exprès pour que je me coltine la gamine. Elle était toujours fière des notes qu'elle ramenait, et souvent, je lui disais : "Un 18 ? Parce que tu ne pouvais pas avoir 20 ?". Ça me faisait marrer de lire la déception dans ses yeux, mais elle n'avait pas le droit de chialer. Les larmes, c'est un signe de faiblesse.

Puis sa mère a eu un cancer, et elle nous a lâchement abandonnés. J'ai dit à la gamine : "Maintenant, c'est à toi de prendre en charge la bouffe, le ménage, la lessive et toutes ces conneries. C'est pas à 50 piges que je vais m'y mettre !". Quand elle a eu 16 ans, elle a commencé à bosser. Donc, j'ai demandé un loyer, parce que quand même, elle vivait sur mon dos depuis bien assez longtemps ! Mais quand elle en a eu 17, elle s'est barrée. Cette sale petite ingrate !

Je n'ai plus jamais eu de nouvelles d'elle, et la vioque ne me parle pas de toute manière. Je ne comprends pas qu'elle ne soit pas encore crevée... Ça survit, la mauvaise herbe...

25. Ses collègues

C'est un type très secret. Les premiers mois, on ne savait même pas qu'il avait une femme à domicile. C'est un taiseux, comme on dit par chez moi.

Puis un jour, un des anciens a eu un accident avec une machine, et il a été le premier à arriver près de lui. Il a appelé les pompiers, il lui a fait un garrot, il lui a parlé pour le rassurer tout du long, peut-être même qu'il lui a sauvé la vie. Après ça, on lui a payé une bière, puis deux, puis trois, et puis c'était l'un des nôtres, comme ça !

Souvent, le mercredi soir, on se fait des soirées pokers, puis le week-end on fait les tournois. Nos femmes viennent et amènent les gosses, et ça fait des beaux rassemblements, mais il est toujours venu tout seul, à croire que sa femme, elle ne nous aime pas. "C'est une timide", qu'il dit tout le temps. Je ne sais pas si c'est vrai, en tout cas je n'ai dû la croiser que deux fois : une où j'étais en course, et je suis tombé sur eux sur le parking du Super, mais ils étaient pressés, à ce qu'il m'a dit.

Une autre fois, je suis passé chez eux, je devais récupérer ma chignole, que je lui avais prêtée, mais je suis resté sur le pas de la porte, il ne m'a même pas fait rentrer ! Il est bien un peu spécial !

Y'a que quand il travaille le bois. Alors ça, le zigou, tu vois bien que ça lui plaît. Ça lui plaît autant qu'une fille, et il te caresse ça avec douceur et doigté, on dirait qu'il est amoureux, tiens !

D'ailleurs, les filles, quand t'y penses, c'est clair que ça lui plaît. On est sortis dans des bars quelques fois, et y'en a toujours qui viennent lui tourner autour, et il ne fait pas grand-chose pour les repousser. C'est peut-être pour ça qu'il n'emmène jamais sa femme nulle part, pour pas se fermer des opportunités.

En tout cas au boulot, c'est un type sérieux, et ça nous a tous étonnés de ne pas le voir arriver ces derniers jours, sans prévenir. Peut-être qu'il a levé une minette et qu'il s'est barré. Peut-être que sa femme lui court après. J'ai bien cru voir ces derniers temps qu'il était toujours sur son téléphone à tapoter, toujours avec un petit sourire en coin, ça ne sentait pas vraiment la régulière, tout ça...

26. Son ex-patronne

Je n'ai jamais compris pourquoi elle avait voulu partir. C'était une employée modèle, et même plus qu'une simple employée, ma collaboratrice. Elle s'était très vite rendue indispensable dans l'entreprise, par son efficacité, sa bonne humeur, sa joie de vivre. Les clients l'adoraient, à tel point que j'avais été ravie de l'envoyer en déplacement à ma place. Ça m'a permis de lever le pied doucement, j'étais jeune grand-mère à l'époque, je voulais profiter de mes petits-enfants.

Elle ne comptait pas ses heures, et je répétais à qui voulait l'entendre que je ne pourrais plus me passer d'elle, elle avait apporté tellement, une efficacité, une aisance... C'était une passionnée !

Quand elle a rencontré son compagnon, elle rayonnait. J'étais si heureuse pour elle, je la tannais à longueur de journée pour qu'elle se marie, qu'elle fasse des enfants, tout en étant, je l'avoue, ravie qu'elle soit célibataire et si disponible. Jusqu'alors, elle vivait pour son travail, et j'étais persuadée qu'elle prendrait ma suite un jour, d'ailleurs nous avions évoqué cette possibilité dès l'entretien d'embauche. Ça avait été un coup de cœur professionnel !

Et puis... Et puis, elle s'est fanée. Elle semblait chaque jour un peu plus terne, un peu plus fatiguée, son visage se creusait de cernes. J'ai cru qu'elle était malade, et je me rappelle avoir insisté pour l'envoyer chez le médecin. Elle disait "Non, non, tout va bien". Puis elle a demandé à poser un congé sabbatique.

Son conjoint avait trouvé un travail dans une autre région, et elle devait préparer le déménagement. Je lui ai demandé comment elle comptait travailler avec moi en étant si loin, mais elle a plus ou moins esquivé la question.

Je ne la sentais pas à l'aise, mais je me suis dit qu'elle avait besoin de temps pour réorganiser sa vie, et on était dans une période de creux, alors j'ai accepté, je lui ai parlé de reprendre en télétravail, je lui ai même proposé de l'héberger lorsqu'il faudrait, nécessairement, qu'elle repasse au bureau, je lui ai proposé de développer un nouveau portefeuille client dans sa nouvelle région, mais elle répondait toujours à côté, des "on verra", des "il faut d'abord qu'on s'installe".

J'avais compris bien avant elle, je crois. Lorsqu'elle m'a appelée pour me prévenir qu'elle ne reprendrait pas le travail, elle pleurait au téléphone. Elle s'excusait sans cesse, si bien que j'ai fini par m'écrier "Mais si ça vous fait autant de peine de démissionner, pourquoi

est-ce que vous le faites ?". Elle ne savait pas. C'était lui, tout simplement. Son compagnon. Il a éteint son étincelle, il a étouffé cette jeune femme passionnée et si vivante que je connaissais.

Elle ne m'a plus jamais recontactée après ça. Je lui ai dit que ma porte lui restait ouverte. Mais quelque chose me dit que je ne la reverrai pas...

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 15h30

Description :

Le véhicule des disparus a été retrouvé incendié en rase campagne, dans la région d'origine des disparus, et un cadavre carbonisé enveloppé dans un tissu épais a été découvert dans le coffre. Des analyses sont en cours pour identifier le corps et les circonstances du décès.

Une surveillance active a été mise en place reliant les adresses des domiciles des familles du couple. Les recherches continuent également pour localiser la jeune femme avec laquelle le disparu semblerait avoir repris contact. Les relevés téléphoniques fournis par l'opérateur ne montrent aucune activité depuis la date de l'incident sur le balcon.

Les faits

XVI. 22h25

Elle l'a cherché. Elle l'a bien cherché, la salope. Il a tout fait pour elle, toujours, même quand elle était insupportable, même quand elle pleurait. Putain, mais pourquoi n'a-t-elle pas compris que c'était sa façon à lui de l'aimer ? Pourquoi a-t-il fallu qu'elle parle de l'autre, pourquoi a-t-il fallu qu'elle brise cette bulle, qu'elle détruise son rêve ?

Pourquoi est-ce qu'elle n'a pas respecté son jardin secret ?

Il avait cru qu'elle pouvait le sauver, il avait cru qu'elle était à lui, pour toujours, il ne voulait pas la partager, il ne voulait pas d'enfant parce qu'il la voulait rien qu'à lui, et maintenant, tout est ruiné.

Il a craqué, c'est sa faute, elle l'a cherché. Il faut qu'il fasse quelque chose, maintenant, il faut partir, vite, il a merdé. Mais il ne peut pas la laisser là, comme ça.

Il se précipite dans le salon, puis vers le placard dans l'entrée. Il sort une vieille paire de rideaux rouges en velours, qu'elle avait récupérés dans une brocante, putain, qu'est-ce que ça l'agaçait, sa manie de faire les brocantes et d'acheter tout un fourbi qu'elle planquait dans les placards, en attente d'un projet.

Il retourne sur le balcon, la prend dans ses bras, la couche dans les rideaux qu'il referme sur elle comme un linceul. C'est sa faute, putain, elle l'a cherché. Il la dépose sur le canapé, puis part chercher des gants et la Javel dans le placard sous l'évier. Mais pourquoi elle a fait ça, bordel ? Est-ce qu'elle ne pouvait pas le laisser rêver ? C'était son portable, merde, son espace privé. Il met toute sa rage à frotter le balcon, à récurer. Ça pue, la Javel, c'est horrible, il a l'impression d'étouffer. Il frotte encore et encore le sol du balcon, la rambarde, il fait nuit, il ne voit rien, il se laisse guider par l'odeur métallique du sang, mais celle de la Javel prend le dessus. Il ne faut rien qu'il laisse au hasard, et que tout soit nickel, et qu'il se dépêche, il va falloir partir.

Il attrape l'arrosoir qui traîne dans un coin, il est plein d'eau de pluie, et il fait couler de l'eau partout, jusque sur la rambarde, pour faire partir les dernières traces de sang, ce qu'il peut rester de ce qui vient de se passer. C'est sa faute, elle l'a cherché. Pourquoi est-ce qu'elle l'a mis en colère ? Il sent le poids de son couteau dans sa poche, celui qu'il garde

toujours sur lui et auquel il ne pense jamais, mais qui pèse si lourd ce soir. Il faudra le nettoyer. Et brûler ses fringues aussi, il ne veut plus jamais les porter. Il passe les mains sur son t-shirt, instinctivement, et il est poisseux au toucher, de sueur et de sang, de toute la haine qu'il a déversée.

C'est si proche, l'amour et la haine. Il réprime un sanglot, ce n'est pas le moment de flancher, c'est sa faute à elle, sa faute, elle l'a cherché, elle l'a provoqué, elle a parlé de l'Autre, pourquoi est-ce qu'elle en a parlé ?

Il rentre à l'intérieur de la maison. Surtout ne rien toucher, à part une chose, une chose très importante : son portable à elle. Il a un hoquet nerveux, comme un petit éclat de rire, mais juste un seul. Les téléphones, pourquoi sont-ils obsédés à ce point par les téléphones maintenant. Et s'il fouillait dans le sien, qu'y trouverait-il ?

Il file dans la chambre, le trouve sur la table de chevet, le glisse dans sa poche. Pas celle où il y a... Non, il ne veut plus y penser. L'autre poche du coup. Ça fait contre-poids, et il se sent un peu plus équilibré.

Il n'a plus besoin de rien d'autre, il faut partir, vite, maintenant, à la faveur de la nuit, pendant que tout est encore silencieux dehors. Il a hurlé, tout à l'heure, il croit qu'il a hurlé, c'est un peu vague et confus, quand même. Les voisins sont des fouines, de vraies plaies, et s'ils avaient appelé la police ?

Il est temps de s'en aller. Il récupère son fardeau de rideaux rouges, rouge comme le sang, décidément. Il ferme la porte discrètement dans son dos. Elle ne pèse rien dans ses bras, rien. Sans doute pas grand-chose dans son cœur non plus, et pourtant, il l'aimait, il l'aimait tellement, il voulait la protéger.

Il s'arrête un instant, le souffle coupé, l'esprit embrouillé, ça n'est pas très clair, il sent son cœur battre jusque dans ses tempes, il a mal à la tête et envie de pleurer.

Partir, maintenant.

L'enquête

XVII. Témoignages 27 à 29

27. Le patron de bar

J'ai vu un article dans le journal de ce matin, sur un couple qui a disparu. Il y avait un appel à témoins avec des photos, signalant qu'ils pouvaient être aperçus dans le coin, et qu'il fallait le signaler à la police le cas échéant. Je crois bien l'avoir vu dans mon bar, lui, hier soir. En tout cas, si ce n'était pas lui, il lui ressemblait de façon troublante. Il était là avec une femme, mais pas celle de la photo, une petite brune type gothique vulgaire. Ils ont enquillé les verres de whisky, et je les avais déjà à l'œil depuis un moment. J'avais même prévenu mes gars de ne plus les servir, quand ils ont commencé à s'énerver l'un sur l'autre. Le ton est monté rapidement entre les deux, puis il a attrapé un verre qu'il a explosé contre le mur. Je les ai foutus à la porte en menaçant de vous appeler et de les faire coffrer, mais ils étaient déjà en train de rabibocher à grands coups de langue, alors je me suis contenté de rentrer et d'aller nettoyer les dégâts.

Et puis ce matin, en ouvrant le journal, je me suis dit que le disparu en photo ressemblait carrément à mon importun d'hier, à part qu'il avait l'air plus saoul, plus... "sombre" et qu'avec lui ce n'était pas la petite blonde du journal. Peut-être que j'aurais dû vous appeler hier, finalement.

28. La mère de l'Autre

Il a débarqué en pleine nuit, à pieds, torse nu alors qu'il pleuvait. Il a frappé à la porte, encore et encore, ça a réveillé le petit qui s'est mis à pleurer.

Ma fille lui a ouvert, je ne sais pas si elle l'attendait, ils ont filé dans sa chambre. Elle est revenue, seule, cinq minutes après.

"Prends le gosse et dégage", m'a-t-elle dit. J'ai commencé à m'indigner, et elle m'a filé un billet de 20 euros en rajoutant "J'ai appelé un taxi, descends, va l'attendre dans la rue."

Elle est partie chercher son enfant, et me l'a mis dans les bras, rouge de larmes et de colère, avec le sac à langer. "Vas-t'en !".

J'avoue que je n'ai pas réfléchi bien longtemps, j'étais outrée, mais le gosse pleurait tellement fort que j'ai fait ce qu'elle me demandait, et je suis partie chez ma sœur qui habite à l'autre bout de la ville.

Je ne sais pas qui est ce type, je ne l'avais jamais rencontré avant, et elle ne m'avait jamais parlé de lui.

Mais je n'ai pas aimé ce qu'il dégageait, ni sa manière de s'imposer chez moi, ni qu'on m'ait chassé de ma propre maison. Ma fille a toujours montré un goût terrible en matière d'hommes. Ils sont violents, abusifs, ivrognes, manipulateurs. Le père du petit s'est barré en apprenant qu'elle était enceinte. Ce n'était pas plus mal, vu qu'il la battait. J'ai récupéré ma fille, en cloque et en larmes. Elle vit chez moi, j'ai l'impression d'avoir une ado en pleine crise, elle ne prend pas soin de son fils et l'ignore sciemment. Elle considère qu'il a ruiné sa vie. C'est ma fille, et je la supporte, et je ne l'abandonnerai jamais, mais c'est une pauvre idiote.

Quand vous m'avez appelée ce matin, j'ai su tout de suite que c'était à propos de ce type. Dites-moi ce qu'il a fait, et si je dois avoir peur pour ma fille.

29. Le commissariat de police local

On a retrouvé votre porté disparu errant dans les rues, ivre mort au bras d'une jeune femme exactement dans le même état. Des passants nous ont avertis que les deux individus avaient un comportement belliqueux, violent l'un envers l'autre mais aussi envers ceux qui ont essayé de s'interposer.

La patrouille de nuit les a appréhendés pour ivresse publique et manifeste, et les a conduits à l'hôpital dans un premier temps, où a été délivré un bulletin de non-hospitalisation. Ils ont alors été placés en chambre de dégrisement dans notre commissariat.

L'équipe de jour avait pris le relais lorsqu'ils ont semblé suffisamment sobres pour être auditionnés. Lorsqu'il lui a été demandé de décliner son identité, l'individu de sexe masculin s'est montré passablement nerveux, agité, voire même agressif. On a trouvé l'avis de recherche en passant son nom dans la base de données.

Son comportement nous a semblé pouvoir motiver un placement en garde à vue, nous le tenons donc à votre disposition pour interrogatoire.

La femme qui était avec lui refuse de nous parler. Elle n'est pas fichée chez nous, mais semble connue des services sociaux où différents dossiers de demandes d'aides sont en cours pour elle.

Il ne nous a pas semblé utile de la garder au poste, toutefois elle a été avertie qu'il lui serait probablement nécessaire de se tenir à votre disposition pour le cas où vous souhaiteriez l'interroger. Un agent l'a reconduite chez sa mère, où elle réside avec son fils de 8 mois, ce matin même.

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 11h16

Description :

Le rapport du médecin légiste sur le corps calciné retrouvé dans le véhicule est revenu.

L'état de carbonisation avancé du cadavre rend difficile les prélèvements permettant l'identification, toutefois il est possible d'affirmer qu'il s'agit d'une femme, probablement la portée disparue. Malgré la dégradation, des traces de coups de couteaux ont pu être mis en évidence sur le thorax de la victime, qui était donc morte au moment de l'incendie.

L'avis de recherche doit être clos pour permettre l'ouverture d'une enquête pour homicide volontaire.

Les faits

XVIII. ELLE

Elle a eu peur. Puis mal. Puis, plus rien. Elle ne s'est pas débattue, n'a pas crié, quand il a fondu sur elle, comme possédé. Et puis c'est faux, ce qu'on dit, qu'on voit toute sa vie défiler devant ses yeux quand vient la fin. Elle n'a rien vu, pas même la Lune qui s'était cachée, pas même la lame qui s'est enfoncée dans son ventre, pas même son regard. Rien du tout, rien que le noir qui petit à petit l'a engloutie toute entière, dans un silence assourdissant.

Elle aurait voulu avoir le temps de pleurer, de dire adieu, de faire le deuil d'elle-même, elle aurait voulu passer par toutes les phases, le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation. Mais elle n'en a pas eu le temps, elle n'a eu le temps de rien que de se dire, peut-être, un court instant : "C'est la fin".

Enfin, elle a fini de souffrir, et son corps aura beau se décomposer, lentement se détruire et retourner à la terre, au moins son âme est libérée.

Peut-être a-t-elle pensé à ça, avant de partir, peut-être s'est-elle dit "Enfin !". Peut-être a-t-elle compris, au dernier moment, qu'elle n'était pas responsable, qu'elle n'était que victime, qu'elle avait vécu tant de tourments.

Il y a bien sûr les autres, ceux qui l'aiment et n'en pourront plus de pleurer, ceux qui ne comprendront pas, ceux qui savent que c'est injuste et que ça n'aurait jamais dû lui arriver, que ça ne devrait arriver à personne, que la vie est une salope et que lui est désormais un meurtrier. Et elle vivra désormais en chacun d'eux, comme une étincelle, comme un fragment de lumière, comme un symbole qu'elle n'a jamais voulu être.

Elle n'aura jamais d'enfant, ne passera plus d'entretien d'embauche, ses projets et espoirs se sont simplement envolés, ont été réduits à néant par celui dont elle croyait que toujours il la protégerait.

L'AUTRE

C'est lui qui l'avait recontactée. A ce moment-là, elle ne savait pas qu'il était en couple, et à vrai dire elle s'en fichait un peu. Dans la vie, elle avait très vite compris qu'il ne fallait pas se prendre la tête avec ce genre de détails, qu'il fallait grapiller un peu de bonheur et d'extase chaque fois qu'on le pouvait, avant que la vie ne vienne te mettre un coup de pelle derrière le crâne et t'enterrer.

Très rapidement, il avait avoué n'être pas célibataire, mais avait également précisé être malheureux dans sa relation. C'est lui qui lui avait fait des appels du pied, qui lui avait raconté comme il était fou d'elle quand ils étaient au lycée, comme il avait très souvent pensé à elle ces dernières années, comme elle était toujours l'objet de ses fantasmes.

Elle avait été flattée, il faut dire qu'elle avait bien besoin de ça. Son abruti d'ex s'était barré en apprenant qu'elle était enceinte, ce qu'elle n'avait compris que trop tard pour avorter. Elle aimait l'enfant, mais c'était une vraie plaie de s'en occuper, et il avait ruiné son corps avec les vergetures, la cicatrice de la césarienne, les seins qu'elle trouvait plus flasques qu'avant. Quand elle se regardait dans le miroir, elle se dégoûtait. Alors entendre tous ces mots, lire toutes ces choses qu'il disait avoir envie de lui faire, ça lui avait permis de se sentir à nouveau femme, et désirée.

C'est lui, également, qui avait insisté pour qu'elle lui envoie des photos sexy, des clichés dénudés, et ils faisaient l'amour comme ça, via MMS interposés, ils jouissaient l'un de l'autre et elle aimait ça, ça lui faisait du bien.

Il ne parlait jamais de son fils, et lorsqu'il lui disait qu'il viendrait bientôt la retrouver, elle sentait le sujet tabou, et n'osait pas en parler, après tout, on verrait bien, et puis il y avait toujours sa mère pour s'en occuper.

Elle était sûre qu'il serait comme tous les autres, qu'il ne quitterait jamais sa femme, qu'elle ne serait qu'une passade, un frisson du moment, un morceau d'histoire triste et glauque qu'elle finirait par regretter.

Elle buvait souvent, tard le soir, quand le petit était couché, pour atténuer ses angoisses, ne plus y penser, pour repousser au loin la peur et la solitude. Et quand c'était

trop difficile, elle lui écrivait, en quête de ses miettes d'amour, de ces échanges virtuels qui la faisaient exister un peu.

Elle avait été tellement surprise quand en pleine nuit, sans prévenir, il avait débarqué. Il avait juste dit "Je suis là, enfin, tu vois". Elle avait senti comme une urgence dans sa voix, qu'elle avait mis sur le compte de l'excitation, et elle s'était resservi un verre, un peu paniquée à l'idée que tout cela devienne si réel, si brusquement, sans qu'elle ait eu le temps de se préparer. Mais il était là, enfin, et peut-être que ses promesses n'étaient pas du vent, peut-être qu'il allait prendre soin d'elle, comme il en avait si souvent parlé.

Elle avait foutu sa mère dehors, le petit dans les bras, rapidement. Elle voulait être seule avec lui, se jeter dans ses bras, lui faire l'amour sauvagement, se l'approprier. Rendre la nuit si inoubliable qu'il ne voudrait plus jamais partir.

Elle n'avait pas posé de question, toute concentrée qu'elle était sur son envie, sur son désir, sur sa peur aussi de le voir repartir. Ils avaient bu, beaucoup, un moyen de se désinhiber, un moyen de stopper les tremblements qui les animaient tous les deux, par anticipation, avait-elle pensé, de ce moment attendu depuis si longtemps.

Il avait dû quitter sa femme, voilà tout, et tant pis pour elle.

Mais les jours qui avaient suivi, quelque chose semblait clocher. Il avait l'air si heureux quand il était en elle, si concentré sur le moment, il ne semblait pas pouvoir se rassasier d'elle, ni pouvoir cesser un instant ses caresses. Dès l'extase terminée, il redevenait sombre et tourmenté, et il buvait encore et encore, comme pour s'anesthésier. Alors elle buvait aussi, pour rejeter la peur au loin, pour repousser les questions qui tentaient de l'assaillir, et puis quand finalement ils avaient trop bu, ils se disputaient pour rien, rien n'avait de sens.

Elle se disait que c'était ça, la passion, que ça ne l'empêchait pas de l'aimer, que ça ne pouvait pas être calme, et mou, et bouffi d'ennui. Alors elle se serrait contre son corps et l'embrasser à pleine bouche, faisant tout pour éveiller encore son désir, et quand le trop-plein d'alcool les en empêchait, elle s'endormait d'un sommeil sans rêve, sans colère et sans peine, un grand trou noir qui l'aspirait.

L'enquête

XIX. Témoignages 30 à 32

30. Sa sœur

Je refuse d'y croire. Ils étaient si amoureux tous les deux. Quand il nous l'a présentée, il nous a dit "Voilà la femme de ma vie". Ils ont même fait du babysitting avec mon fils, l'aîné, quand il était bébé. Elle riait en disant que ça lui faisait de l'entraînement pour après. J'étais sûre qu'ils finiraient par me donner un petit neveu ou une petite nièce. Ça prendrait juste du temps.

Ils m'avaient prévenue qu'ils devaient venir passer quelques jours, très prochainement. On avait prévu de se faire une séance shopping, elle et moi, comme avant, elle voulait un petit relooking, se pomponner pour lui. Elle devait bien être toujours amoureuse, pour penser ça, non ?

Maman est allée voir mon frère, au poste de police. Elle voulait lui parler, elle voulait comprendre ce qu'il faisait là, avec une autre femme, alors qu'il était soi-disant porté disparu. Je crois aussi qu'elle voulait lui remonter les bretelles, et peut-être qu'il serait temps ! Il a toujours été l'enfant-roi, surprotégé, dans un cocon. Il en a fait des bêtises, ado, mais il n'était jamais puni. Et pour moi, c'était juste un petit con.

Mais ce n'est pas un criminel, ce n'est pas un meurtrier. Il était fou d'elle, alors peut-être qu'il a fait un truc stupide, peut-être que c'est la crise de la quarantaine qui est en avance, je n'en sais rien, mais il n'aurait jamais fait de mal à sa femme. Il l'aimait.

C'est mon frère, et ce n'est pas un monstre.

31. L'infirmière

J'ai dû la faire hospitaliser d'urgence. Apprendre que sa petite fille était morte, et surtout dans de telles circonstances, c'est... atroce. Je n'ai pas les mots.

Quand elle l'a appris, elle s'est effondrée. C'est comme si, brutalement, toute vie l'avait quittée. Cette gosse, c'était toute sa vie, c'est elle qui l'avait élevée, qui avait toujours pris soin d'elle. J'ai même été très étonnée qu'elle déménage si loin, alors qu'elles étaient si fusionnelles, qu'elles se voyaient au moins une fois par semaine, et s'appelaient ou s'écrivaient le reste du temps. C'est là, déjà, que la santé de Maminette a commencé à se dégrader.

Et puis elle ne l'a jamais aimé, lui. Pas parce qu'il lui a enlevé sa petite-fille, mais parce qu'il ne lui inspirait pas confiance. Il semblerait qu'elle avait raison, pauvre femme. Toute cette histoire va la tuer.

Que peut-on bien ressentir, quand on a déjà enterré sa fille, et qu'on va maintenant enterrer sa petite-fille ? Ce n'est pas dans l'ordre des choses, non...

32. Le présentateur du JT

Dans la catégorie Faits-Divers à présent, la jeune femme dont le corps a été calciné dans sa voiture a été identifiée. Il s'agit bien de la personne portée disparue avec son conjoint, conjoint qui, lui, a été appréhendé dans sa ville d'origine, en compagnie de sa supposée maîtresse.

Il est actuellement entendu par la police pour découvrir ce qu'il sait des circonstances du décès de sa compagne. Une source proche du dossier nous a affirmé qu'il était le suspect numéro 1 dans l'enquête.

C'est le 86ème drame conjugal depuis le début de l'année en France, et une marche blanche sera organisée en mémoire de la jeune femme demain, à partir de 14h.

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 18h43

Description :

Le prévenu est en garde-à-vue. Ses relevés téléphoniques ne montrent aucune activité depuis le soir de la disparition. Il affirme qu'il a "perdu" son téléphone en prenant le train. Aucun témoignage n'est venu jusqu'à présent confirmer ses propos.

Son ex-compagne a accepté de venir témoigner sur son comportement violent, et un profil psychologique doit être prochainement dressé pour verser au dossier.

Les faits

XX. LUI

Il n'avait rien fait. Il ne savait pas où était sa femme, et puis de toute façon, elle l'avait quitté. Ils s'étaient disputés l'autre soir, quand il était rentré du boulot, et elle en avait eu assez, elle avait claqué la porte et pris la voiture. Pour aller voir sa grand-mère, sans doute, ou une copine idiote, elles le détestaient toutes et passaient leur vie à essayer de les séparer.

Il n'avait pas été surpris qu'elle s'en aille, ça faisait un moment que ça n'allait plus dans leur couple, ils étaient déjà plus ou moins séparés, c'est pour ça d'ailleurs qu'il avait repris contact avec son amie, parce qu'il avait toujours été amoureux d'elle et sa femme s'en fichait puisqu'elle voulait partir, la preuve, elle avait même commencé à chercher un travail. Si ça n'était pas le signe qu'elle avait repris son indépendance, ça !

Donc, elle l'avait quitté et avait pris la voiture, alors lui était monté dans un train de nuit à destination d'ici. D'ailleurs, il avouait avoir fraudé, n'avoir pas acheté de ticket, et comme le contrôleur ne s'était pas présenté, il n'avait pas été inquiété du voyage. Si ça n'était que ça, il était ravi de payer l'amende.

Il n'avait pas prévenu son amie qu'il arrivait parce que ça s'était fait très vite, et ensuite il avait sans doute perdu son téléphone quelque part, mais il ne savait pas dire où, puisqu'il ne s'en était rendu compte qu'à son arrivée.

Il était horrifié d'apprendre que sa voiture avait été retrouvée carbonisée dans un champ, avec un cadavre dans le coffre. Ça ne pouvait pas être sa femme, il refusait d'y croire, ça ne pouvait être qu'une erreur. Quel est le monstre qui pourrait faire une chose pareille ? Ils pouvaient demander à tout le monde, à ses amis, à sa famille, il était un type bien.

L'AUTRE

Elle a des doutes, quand même. Elle a tellement mauvais goût en matière d'homme, ça ne pouvait qu'être trop beau, une arnaque, une tromperie, un mensonge. Est-ce qu'il a tué sa femme pour elle ? Est-ce que c'est une preuve d'amour ou de folie. Elle n'en peut plus de la police qui revient sans cesse vers elle, pour essayer de lui faire dire des choses qu'elle ne sait pas, pour la tourmenter, encore et encore. Et les journaux qui la présentent comme l'Autre, la Maîtresse, comme une briseuse de couple, elle n'en peut plus. Ne peuvent-ils pas voir qu'elle aussi est victime, qu'elle aussi souffre et est innocente ? Elle a essayé d'en parler à ses mère ce midi, mais elle lui a mis une gifle en lui disant que c'était bien fait, qu'elle n'avait qu'à se comporter en adulte responsable, en mère de famille, s'occuper un peu plus de son fils et un peu moins de son cul.

Ça lui a fait mal, aussi mal qu'un millier de petites aiguilles plantées dans son cœur et dans son corps, parce que c'est injuste, merde, pourquoi est-ce qu'elle n'aurait pas le droit, elle aussi, au bonheur ?

Et puis elle se souvient que l'Autre est morte, et elle se dit que c'est indécent de pleurer sur son sort dans ce genre de moment. Et puis elle rit, d'un rire sec et douloureux, parce que pour le reste du monde, "l'Autre", c'est elle, finalement.

Elle ne veut plus aimer, elle ne veut plus jamais le revoir, elle voudrait que rien de tout ça n'ait existé. Elle prend son téléphone et efface inlassablement les messages, les photos, son numéro, tous ces souvenirs d'une vie fantôme, d'un espoir brisé avant même que d'être né.

Puis elle va se coucher. Avec un peu de chance, elle ne se réveillera pas, demain.

L'enquête

XXI. Témoignages 33 à 35

33. Le psy

L'examen a été réalisé dans une salle d'interrogatoire du commissariat, à la demande du juge d'instruction dans le cadre de l'enquête sur la mort de Mme [REDACTED].

Le patient évalué est le principal suspect et le conjoint de la victime. L'objectif est de déterminer les circonstances psychologiques dans lesquelles le prévenu aurait pu donner volontairement la mort.

Le patient est agité, très en colère, montrant très peu d'inquiétude et d'empathie sur ce qui a pu arriver à sa compagne.

Il semble cependant obsédé par l'idée d'avoir perdu l'affection de sa mère et de sa maîtresse, contre qui il a de nombreux griefs. Il se dégage une impression de mégalomanie, le patient répète à l'envi qu'elles regretteront de l'avoir abandonné, qu'elles seront seules et malheureuses sans lui, qu'il mérite mieux, qu'il doit juste attendre que ça arrive.

Le patient semble persuadé qu'il ne peut pas y avoir de condamnation ou de procès à son encontre, mais refuse clairement de répondre à la question de son innocence ou de sa culpabilité. Il planifie déjà l'avenir, avec de très - trop - nombreux projets.

Le patient cherche à me dicter ce qui doit être noté dans le compte-rendu, par un mélange subtil de flatterie et de colère. Il montre un mépris particulier pour les règles, la loi, et tout ce qui représente un cadre auquel l'ensemble des gens doit se conformer.

Globalement, le patient présente une personnalité narcissique, cette impression étant renforcée par l'étude des témoignages recueillis au cours de l'enquête.

Il est évidemment impossible d'en déduire qu'il a assassiné sa compagne, toutefois, les indicateurs sont forts pour définir une relation où elle aurait été complètement sous son

emprise, et où un changement de comportement de la part de la victime aurait pu conduire le patient à un état de rage quasi psychotique et à une violence physique exacerbée, l'homicide n'étant pas à exclure des conséquences de cette violence.

34. Ses amies

Ce n'est pas un "drame conjugal". C'est un féminicide. Et il est grand temps de le rappeler. En France, on dit qu'une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint, ou ex. La violence faite aux femmes est le pire symptôme d'une société patriarcale et sexiste qui nous tue naturellement à petit feu, qui nous conduit toujours à nous diminuer, à ce qu'on soit le "sexe faible", des êtres inférieurs dont les hommes peuvent user et abuser.

Aujourd'hui encore, une femme est morte par la main de celui qu'elle aimait, en qui elle avait confiance, elle pensait finir sa vie avec lui, et d'une certaine manière c'est ce qui s'est passé, mais c'est arrivé trop vite, trop brutalement, et ce n'est pas juste un "drame", c'est un meurtre.

Il faut absolument rappeler que la violence conjugale, ce n'est pas toujours une main qui se lève régulièrement pour frapper, c'est un ensemble de petits détails destinés au fil du temps à soumettre la femme, à la dominer, à l'écraser, et parfois, à la tuer.

Nous nous tiendrons debout, ensemble et toujours, nos voix s'élèveront, encore et encore, contre ce système qui fait que les hommes tuent et que les femmes meurent, et que bien trop souvent, la justice ne fait pas son œuvre ensuite.

Aujourd'hui encore, une femme est morte. Et nous n'oublierons jamais son nom. Et nous la pleurerons, encore et encore. Et nous lutterons pour que son assassin soit écroué, condamné, et qu'il ne puisse jamais plus nuire à une femme.

Une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son mari. Ce ne sont pas des "crimes passionnels", ce sont des féminicides. Le terme est inscrit au Code Pénal de nombreux pays. A quand la France aussi ?

35. Le balcon

Une chose terrible est arrivée. Une chose qui ni eux, ni vous, ni moi ne devrions jamais vivre.

Une chose terrible est arrivée, et je n'ai rien pu faire, parce que je ne suis qu'un balcon, je suis de pierre, de métal, de béton, de silence et d'impuissance. Je suis de colère et de frustration.

Je suis le témoin silencieux, qui aurait pu tout raconter depuis le début. Qui a vu venir la mort de loin, parce qu'elle a pris son temps, parce qu'elle a avancé ses pions, lentement.

J'ai recueilli ses larmes de chagrin et de désespoir, son incompréhension. Ce qu'elle n'a jamais compris, je le sais depuis bien longtemps. Qu'il était un nocif, un destructeur, un homme violent.

J'ai souvent senti vibrer sa colère à lui, quand il fumait des clopes en cachette en écrasant ses mégots sur ma peau de ciment. Quand, tout tassé de colère, j'avais l'impression qu'il cherchait à se fondre en moi, pour devenir une masse dure et froide.

Mais elle n'a rien vu de tout ça. Parce qu'au fil du temps, il a assis son emprise sur elle, par un savant mélange de mots doux et de dénigrement, par une violence sourde et diffuse, qui résonnait dans mes fondations.

J'ai su bien avant elle que je goûterais un jour au parfum métallique de son sang. J'aurais voulu la prévenir et lui permettre de fuir, mais je ne suis qu'un balcon. Un espace à ciel ouvert où tout peut se dérouler sans que personne ne l'apprenne, derrière une rambarde en fer forgé ou en béton, je suis abri, je suis maison, je suis cimetière.

Rapport du xx/xx/xxxx

Secteur : 35

Heure : 12h20

Description :

Rapport : Le suspect est passé aux aveux. Le dossier peut être à présent porté devant la justice. La garde à vue sera prolongée d'un emprisonnement en attendant le jugement. L'ensemble des témoignages recueillis permettra d'étayer devant le juge la théorie d'un individu globalement violent, manipulateur et narcissique. Voir rapport psy.

Les faits

XXII. LUI

Il est en colère, il est fatigué. Il en a marre d'être là, d'être soupçonné, que sa vie, ses gestes, soient étudiés dans les moindres petits détails. Sa mère est venue hier, et ça lui a fait mal de la voir, de lire la peine dans son regard, la déception. Il aurait voulu la gifler, ou la serrer dans ses bras, il ne sait pas. Il évite sciemment de penser à l'autre soir, mais il a tellement mal à force de serrer les dents, de serrer les poings, de se contracter comme pour éviter que quoi que ce soit sorte, qu'il prononce un mot malheureux. C'était sa faute à elle, putain ! Ne pas y penser, ne pas y penser. Il voudrait que l'Autre soit là, elle lui manque à s'en arracher le cœur, il se sent abandonné. Il n'aime pas se sentir abandonné, il n'aime pas être seul. Ça lui rappelle l'hôpital quand il était gosse, et qu'il a failli crever tout seul dans ce lit pourri, au milieu des odeurs de javel, parce que ses parents avaient dû rentrer s'occuper de sa sœur, restée seule à la maison. C'est lui qui avait besoin d'eux !

Et ce crétin de psy, qui lui a foutu la rate au court-bouillon. Est-ce qu'il ne pouvait pas simplement signer ce foutu papier, qui aurait déclaré qu'il était innocent, pour qu'il puisse rentrer chez lui, ou aller retrouver l'Autre, et comprendre pourquoi elle n'était pas là ?

Il le sentait mal, ce psy, il l'avait rendu encore plus nerveux, il se sentait acculé. Et ces flics qui n'arrêtaient pas de lui poser des questions.

Il a craqué. Il sentait bien ses nerfs bouillir, encore et encore, le stress monter et la colère. Il aurait voulu frapper dans un mur, pour se soulager. Alors il a pris une grande inspiration, et il a expliqué :

"C'était sa faute à elle. Elle m'a poussé à bout. Elle voulait un bébé, et elle me mettait la pression pour ça, mais merde ! C'est déjà tellement compliqué la vie à deux, qu'est-ce qu'on va aller rajouter un gamin par-dessus le marché ? Elle voulait un bébé, mais elle voulait retravailler ? C'est pas complètement con, ça ? Pourquoi est-ce qu'elle voulait encore quitter la maison ? Où est-ce qu'elle comptait aller traîner ? Et puis, elle m'a menti, merde, elle m'a caché ça, son entretien d'embauche, qui fait ça ? Qui cache une chose pareille à la personne qu'elle est censée aimer le plus ? Est-ce que c'était vrai, seulement, cette histoire ? Comme si, après autant d'années à chômer, quelqu'un allait encore vouloir l'embaucher !

C'était sa faute à elle. Elle m'a poussé à bout. Oui, ok, j'ai merdé, j'ai flirté un peu avec l'Autre, mais c'était rien de méchant, elle aurait dû le savoir. Dès le départ je lui avais dit que j'avais besoin de séduire, de savoir que je plaisais, et qu'elle devait s'en accommoder ou partir. Elle est restée. Elle est restée, et elle s'est accrochée à moi. Je l'ai portée à bouts de bras, j'ai pourvu à ses besoins pendant toutes ces années, pendant qu'elle se laissait aller, pendant qu'elle flétrissait. Et elle, qu'est-ce qu'elle a fait pour moi ? Et d'un coup, comme ça, tout était ma faute ? Elle n'en pouvait plus, elle ne voulait plus de moi, elle était jalouse ? Elle ne peut plus être jalouse de là où elle est. Je l'ai plantée. Je l'ai plantée, encore et encore, et elle n'a pas crié. Elle n'a rien dit, parce qu'elle savait, elle devait savoir que c'était mal, ce qu'elle avait fait, elle a dû regretter et comprendre que j'avais raison. C'était la seule issue possible. Elle aurait dû rester à sa place. C'est terminé, maintenant."

LE MOT DE LA FIN

Rien n'est réel, mais tout l'est dans cette histoire. Rien n'est documenté, et pourtant, c'est un témoignage. Son histoire à ELLE, c'est la mienne, à quelques détails près, le principal étant qu'ELLE n'a pas eu la chance de survivre. Comme de nombreuses femmes, en France et partout dans le monde, qui ont succombé ou succomberont sous la violence d'un homme.

Il est important de rappeler que la violence n'est pas toujours physique. Que l'on n'a pas toujours "juste à quitter" l'autre, et qu'on ne soupçonne pas toujours la force de l'emprise psychologique que l'Autre peut avoir sur nous. Il ne faut pas se sentir coupable d'être victime, coupable d'avoir vécu ça, coupable de s'en être sortie, ou au contraire d'être restée.

Dans l'entourage, il ne faut pas toujours s'en vouloir de n'avoir pas vu, pas su. Il peut se passer de nombreuses choses derrière les portes closes de vos voisins, amis, famille, ou, comme c'est le cas ici, derrière les rambardes si fragiles d'un balcon.

C'est un exercice très difficile que de vouloir parler de soi, de son histoire, de son vécu, et de devoir sortir de soi pour imaginer ce qui a pu se passer dans la tête de l'autre - de LUI, et de l'Autre, d'ailleurs.

Personne n'a de nom dans cette histoire, parce que c'est la mienne, mais c'est aussi celle de tant d'autres femmes. Et à celles-là je veux dire : Je vous aime. Je vous soutiens. Vous méritez mieux, toujours. Et il y aura toujours quelqu'un quelque part pour penser à vous, avec amour, et espoir que de meilleurs jours viendront.

FIN